

ORIGINE ET SEMANTIQUE DU VOCABULAIRE ROUMAIN DE LA MAGIE

DANA SHISHMANIAN

RESUME

On explore ici l'origine étymologique, la diffusion sur les territoires linguistiques du roumain, et les interrelations sémantiques de trois termes qui, malgré leur relative confusion dans le langage courant et même dans les dictionnaires, illustrent chacun une réalité bien différente: *descântec*, *farmec*, *vraja*, avec leurs noms d'agent corrélatifs désignant les praticiens: *descântători*, *farmecători*, *vrajitori*. Le premier fait partie d'un binôme sémantique spécifique au latin populaire Nord- et Sud-danubien, créé à partir de *canticum* au sens d'incantation magique: **incanticum* / **descanticum*, termes opposés comme magie «noire» / magie «blanche». Les deux autres, empruntés au grec (φάρμακον) et au slave (*vraža*, de *wróžq*, sort), sont venus surpasser et occulter, dans le roumain nord-danubien, le terme «offensif» *încântec*, alors qu'ils sont inconnus comme tels dans les parlers roumains sud-danubiens: seul le terme «défensif» du binôme initial, *descântec*, est resté communément actif chez toutes les communautés de langue roumaine. Nous évoquons aussi les *solomonari* (réputés dans la magie météorologique), dont le nom prouve une tradition populaire enrichie d'éléments livresques de provenance parabiblique.

Mots-clés: Codex Bandinus, vocabulaire de la magie, *incantatores*, *descântători*, *vrajitori*, *farmecători*, *solomonari*.

Origin and semantics of the Romanian vocabulary of magic

SUMMARY

We explore here the etymological origin, the diffusion on the linguistic territories of Romanian, and the semantic interrelations of three terms which, despite their relative confusion in everyday language and even in dictionaries, each illustrate a very different reality: *descântec*, *farmec*, *vraja*, with their correlative names designating the practitioners: *descântători*, *farmecători*, *vrajitori*. The first is part of a semantic binomial specific to the popular North- and South-Danubian Latin, created from *canticum* in the sense of magical incantation: **incanticum* / **descanticum*, opposite terms such as «black» magic / «white» magic. The other two, borrowed from Greek (φάρμακον) and Slavic (*vraža*, from *wróžq*, spell), have come to surpass, in North Danubian Romanian, the «offensive» term *încântec*, whereas they are unknown as such in South Danubian Romanian dialects: only the «defensive» term of the initial binomial, *descântec*, has remained commonly active among all Romanian-speaking communities. We also mention the *solomonari*

(renowned in «meteorological» magic), a name proving a popular tradition enriched with bookish elements of parabiblical origin.

Keywords: Codex Bandinus, vocabulary of magic, *incantatores*, *descântători*, *vrăjitori*, *fermecători*, *solomonari*.

PREAMBULE

Nous avons analysé ailleurs¹ le témoignage exceptionnel de Marcus Bandinus, missionnaire d'origine bosniaque (1595-1650, sur son vrai nom Marko Bandulović), qui dans son rapport sur l'inspection effectuée en 1646-1648 en Moldavie² nous livre une description prise sur le vif de la pratique d'une magie divinatoire et thérapeutique par des *incantatores* et *incantatrices* moldaves, impliquant le phénomène de transe cataleptique³.

Dans une étude de 1962, Mircea Eliade avait fait le choix de traiter le témoignage de Bandinus comme s'il concernait un fait isolé, excentrique, non attesté chez les Roumains, en l'assimilant ainsi à un phénomène «étranger»: le chamanisme hongrois, pratiqué par des *táltos* appartenant à la population minoritaire des Csángós établie en Moldavie⁴ – alors que rien dans le rapport de Bandinus ne permet d'avancer cette thèse⁵. Par choix également, l'illustre historien des religions, en contradiction avec ses préoccupations, constantes et remarquables, pour la revalorisation du folklore roumain du point de vue herméneutique et historico-religieux, n'a pas souhaité reconnaître ici, dans les termes mêmes utilisés par Bandinus, *incantationes* et *incantatores*, les mots roumains sous-jacents, *descântece* et *descântători*, pourtant bien compris tels quels par les éditeurs du codex⁶. Termes qui évoquent une véritable institution populaire, présente sur tous les territoires habités par des Roumains, de Dobroudja jusqu'au Nord de la Transylvanie, et du Banat jusqu'aux confins de la Bucovine et de la Bessarabie, ainsi que parmi les communautés roumaines du Sud du Danube (ancienne Mésie

¹ SHISHMANIAN 2025-1, 2025-2.

² Le manuscrit latin de la *Visitatio generalis omnium ecclesiarum catholicarum romani ritus in Provincia Moldaviae*, rapporté des archives vénitiennes à Bucarest par Constantin Esarcu vers la fin du XIX^{ème} siècle et entré dans les fonds de l'Académie roumaine (ms. lat. 80), a été aussitôt édité et commenté (URECHIA 1895 ; il paraît que des copies manuscrites du codex aient été véhiculées sur le territoire moldave et transylvain par des moines franciscains (*op. cit.* pp. VI-VII).

³ Il s'agit du chapitre *De incantationibus*, dans Codex Bandinus, représentant le rapport de ses périples à travers la Moldavie en tant que missionnaire papal, pp. 193-194 du ms., pp. 416-419 de l'édition DIACONESCU 2006.

⁴ «Chamanisme" chez les Roumains?», étude datant de 1962, incluse dans ELIADE 1970 (pp. 186-197), et faisant référence d'autorité, sur ce point, à DIÓSZEGY 1958.

⁵ Certains auteurs l'ont mise en doute (déjà LÜKÖ 1961, aussi SHISHMANIAN 2011, OIȘTEANU 2013, POP-CURȘEU 2013), alors qu'elle était d'emblée adoptée par certains autres (JUNG 1988, JUNG 2006, POZSONY 2006, VOIGT 2006). Il est d'usage, surtout chez les auteurs hongrois, d'appeler «Csángós» les Hongrois de Moldavie ; or Bandinus parle explicitement de Valaques dans toute cette partie du codex.

⁶ Significativement Eliade ne traduit pas *incantations* et *incantatores* en roumain, utilisant tels quels les termes latins, alors que dans l'édition URECHIA 1895, qu'il utilise et cite explicitement, ces termes sont bien traduits par *descântece* et *descântători* (idem éd. DIACONESCU 2006), ce qui rend encore plus étonnante sa réticence.

romaine): institution vivante dont se sont occupés des générations de folkloristes, ethnographes, sociologues⁷.

En partant de l'usage des termes latins dans le *Codex Bandinus*, nous examinerons dans la présente étude l'origine et la sémantique des vocables roumains correspondants, dans leur corrélation avec d'autres termes typiques du vocabulaire roumain de la magie.

LES CATEGORIES DE MARCUS BANDINUS: *INCANTATORES* VERSUS *MALEFICI*

Tout en condamnant en bloc les pratiquants des actes de magie – que l'Église assimilait sans distinction à de la sorcellerie, en condamnant tous les pratiquants (*incantatores, divinatores, malefici, nigromantes, calculatorii, tempestarii, sortilegi, magi, druidi, ...*), et ce, un peu partout en Europe⁸ – le missionnaire du pape sait, d'une part, garder sa patience de témoin, ce qui rend particulièrement fiable sa relation, d'autre part, distinguer l'usage propre à chacune des opérations qu'il évoque, ainsi que les techniques utilisées par les opérateurs respectifs, qu'il identifie selon leurs appellations, sans les confondre.

Ainsi, en décrivant la technique de la transe (les mouvements désarticulés du corps, l'état cataleptique où les pratiquants tombent et gisent à terre «comme morts», la délivrance des visions «comme en songe»⁹), le rapporteur se réfère

⁷ La littérature du sujet est vaste et il n'est pas question de l'évoquer ici. Mentionnons seulement quelques repères, à commencer par B.P. Hajdeu et en passant par A. M. Marienescu, Nicolae Densușianu, Simeon Florea Marian, Gr. G. Tocilescu, Teodor Burada, Artur Gorovei, Elena Niculița-Voronica, Tudor Pamfile, Ion-Aurel Candrea, Constantin Brăiloiu, Gheorghe Pavelescu, Al. Rosetti, Adrian Fochi, Ovidiu Bârlea, etc. Pour un corpus numérisé de nos jours voir GOLOPENȚIA 2005. Pour les communautés roumaines vivant hors territoire roumain actuel, voir BĂIEȘU 2009 (Est de Dniepr, Bug, Nord du Caucase), ARAPU-GRĂDINARU 2023 (République de Moldavie, ex-Bessarabie), ȚÎRCOMNICU 2010 (Roumains du Timoc bulgare), ŠOLKOTOVIĆ 2010 (Roumains du Timoc serbe, dont un chapitre dédié aux *descânțe*: pp. 77-79).

⁸ Quelques exemples glanés presque au hasard, et se limitant à l'époque chrétienne (sans rappeler les sources antiques), tant le sujet est vaste: le canon 36 au Concile de Laodicée (en 364), le canon 68 au Concile d'Arles (506), le canon 12 au Concile de Rome (721), le canon 65 de l'*Admonitio Generalis* de Charlemagne (789), les Capitulaires des rois de France (§40, 62, 63, 374, ...), le Concile de Tours (813), le canon *Episcopi* (X^e s.), le canon 15 au Concile de Londres (1125), le IV^e concile de Latran (1215), le chapitre VIII du *Decretum Gratiani* (1240-1250), le Vème Concile de Latran (1516), le Concile de Mayence (1549), le Concile de Tours (1583) ; rappelons enfin le fameux manuel de l'inquisition pour sorcellerie *Malleus maleficarum*, des dominicains allemands Heinrich Kramer et Jakob Sprenger, qui a connu 34 éditions latines entre 1486 et 1669 et de nombreuses versions vernaculaires. À noter que les pays roumains n'ont pas connu le phénomène des «procès en sorcellerie», contrairement à la Hongrie voisine, avec aussi quelques exemples en Transylvanie de Nord-Ouest (cf. BECHTEL 1997, pp. 707-710). Sur le terrain orthodoxe, les canons condamnaient les *vrăjitori* à des peines d'exclusion des sacrements, sans que cela ne fût suivi par une action juridique institutionnalisée.

⁹ «Dum enim futura praesagire Incantatores volunt, certo sibi sumpto loci spatio, mussitationibus, capitis intorsione, oculorum revolutione, oris obliquitate, frontis ac genarum corrugatione, vultus mutatione, manuum ac pedum agitatione, totiusque corporis trepidatione aliquantis per pedibus sistunt, deinde terrae se allidunt, expansis manibus pedibusque divaricatis, mortuis similiores, spatio unius horae, non nunquam trium aut quatuor, quasi exanimis manent. Tandem ad se redeuntes horrendum videntibus faciunt spectaculum, nam in primis tremulis artubus paulatim se erigunt, deinde quasi furis infernalibus exagitati, sic omnia membra et articulos membrorum exerunt, ut nullum ossiculum in suo articulo ac junctura manere credatur. Postremo velut è somno evigilantes, sua somnia, tanquam oracula pandunt»: CB p. 194 du ms., p. 154 de l'édition.

explicitement aux *incantatores*, en indiquant trois fonctions pour lesquels ils sont recherchés par le peuple: prédiction de l'avenir, guérison d'un mal, recherche de personnes ou choses disparues:

Lorsque les enchanteurs (*incantatores*) veulent prédire l'avenir, ils se choisissent un endroit... [suit la description des étapes de la transe]. Si une personne tombe malade ou perd quelque chose, on a recours aux enchanteurs.

Il parle ensuite d'autres opérateurs magiques: ceux qui font des sortilèges (*maleficia*), étant donc des sorciers (*malefici*), dont la fonction est toute différente puisqu'on fait appel à eux pour contrecarrer un «esprit hostile» (*aversus animus*, assimilable au mauvais sort, *jettatura*, *evil eye*, *deochi* en roumain) ou pour se venger d'une personne qui vous a nuit:

Si quelqu'un est éprouvé par le mauvais sort [jeté par] un ami ou un familier, il s'efforce d'amadouer ce mauvais sort [en le tournant] en sa faveur, par des sortilèges (*maleficiis*).

S'il y a quelqu'un qui lui a fait du mal, il croit que le meilleur moyen de se venger contre lui et de le punir est par des sortilèges (*maleficiis*).

Pour conclure son exposé, Bandinus nomme quatre catégories d'opérateurs magiques: «des enchanteurs, sorciers, devins, ensorceleurs» (*Incantatorum, Maleficorum, Divinatorum, Praestigatorum actiones*)¹⁰.

L'énumération va par paires d'opposés: d'un côté les «enchanteurs» (*incantatores*), de l'autre, les «sorciers» (*malefici*), et en strict parallélisme, d'un côté les «devins» (*divinatores*¹¹), de l'autre les «ensorceleurs» (*praestigiati*¹²); la faille nous semble assez nettement tracée. Elle est structurante, par la finalité et l'intentionnalité de l'acte magique.

¹⁰ «Si quis in morbum incidat, aut rem aliquam amittat, recursus ad Incantatores. Si quis amici aut benevoli aversum animum experitur, maleficiis aversum animum sibi conciliare nititur. Si quem vero offensum sibi habet, maleficiis se vindicare et ulcisci optimum medium putat. In his autem et similibus omnibus, diversissimi [sic] Incantatorum, Maleficorum, Divinatorum, Praestigatorum actiones, vix uno comprehendi volumine possint»: CB p. 194 du ms., pp. 416-417 de l'édition (notre traduction).

¹¹ Comme on l'a vu, la divination peut faire partie des fonctions des *incantatores*, ce qui justifie le rapprochement de ces deux catégories.

¹² Si *malefici* pousse naturellement à la traduction par «sorciers» (vu la valeur négative du terme, évoquant la «magie noire»), *praestigiati* est un terme polyvalent, dont le sens péjoratif *șarlatan* sélectionné dans les éditions (URECHIA 1895, DIACONESCU 2006) – traduction correspondant d'ailleurs à celle de certains dictionnaires, qui, comme s'il y avait contamination avec 'prestidigitateur', donnent 'jongleur, tricheur, escamoteur, illusionniste, charlatan, imposteur', ou en anglais, *deceiver*, *trickster* – camoufle le sens gène, qui est ici celui de 'magicien ensorceleur', 'enchanteur, faiseur de charmes', tel qu'attesté dans le latin médiéval (DU CANGE, *apud* Vita B[eati] Torelli tom. 2, Mart. pag. 502: *PRÆSTIGIARE*, Incantare. «Mulieris praestigiatae miraculum huic subnectere non erit incongruum. Nam cum quidam juvenis amore mulieris cujuspiam teneretur, nec eam ullatenus posset habere, istam praestigiari fecit ab homine artis magicæ perito, etc.»). Plus révélateur, dans un témoignage de la fin du XVI^e s. le mot semble désigner le chaman des tribus nord-américaines (HARRIOT 1590: «Vulgo etiam Magos sive Praestigiatos habent, miros gestus & saepenumero naturae adversos in suis incantationibus facientes: cum daemonibus enim, familiariter versantur, a quibus quid hostes rerum gerant, aut eiusmodi alta sciscitantur. (...) Magnam verofidem adhibent incola horum sermonibus, quos veros esse saepe experiuntur» ; et en français d'époque (*ibid.*): «Communément ils ont des Enchanteurs, lesquels font en leurs conjurations des grimasses merveilleuses & bien souvent contraires à nature: car ils ont grande frequentation avec les Diables, pour scavoir de luy ce que leurs ennemis font ou autres choses semblables qu'ils désirent entendre. (...) Les habitants donnent grande foy à leur dire, à cause que le plus souvent ils le trouvent véritable»).

À LA DÉCOUVERTE DES MOTS: DESCANTATORI VERSUS VRAJITORI, FERMECATORI

En effet, dès que l'on traduit les termes de Bandinus en roumain, on se retrouve instantanément sur un terrain sémantique extraordinairement familier. Il est pourtant essentiel de noter, pour *incantatores*, que par rapport au mot latin ainsi qu'au français «enchanteurs», le mot roumain correspondant recouvre une fonction bien différente, notamment plus spécialisée. Les *descântători* sont littéralement «désenchanteurs», au sens de désenvoûteurs voire d'exorcistes: ils délient les victimes des sortilèges, défont les liens magiques (*faptul, legătura*) et les charmes malveillants (*datul, făcătura*) jetés contre quelqu'un, délivrent d'une possession par des esprits tourmenteurs, guérissent des maladies et des mauvais sorts jetés à l'encontre d'une personne, ramènent les égarés, hommes ou animaux, ou enfin vous trouvent le jeune homme destiné à partager votre vie (*ursitul*). Ces fonctions sont en nette divergence voire en opposition avec celles des «sorciers» et des «ensorceleurs» ou «enchanteurs» – en roumain, *vrăjitori* et *fermecători* – que Bandinus désignait, comme nous l'avons vu en marquant bien la distinction, par les termes *malefici* et *praestigiati*¹³. Autrement dit, les *incantatores* moldaves sont en fait non ceux qui «enchantent», ceux-là étant assimilés aux ensorceleurs, mais ceux qui «désenchantent». Traduire, comme c'est le cas même dans des études de spécialistes de la langue et du folklore roumains, *descântători* par «enchanteurs» (*charmers* ou *cunning men* en anglais) et *descântec* par «enchantement», «incantation» ou «charme» (*charm* ou *spell* en anglais) – termes dont on se sert pour traduire aussi les vocables *vrăji* et *farmece* et les noms d'agent correspondants – fausse la compréhension de la sémantique fonctionnelle des mots et des *realia* qu'elle couvre. Nous devrions traduire *descântători* par *désenchanteurs* et *descântec* par *désenchantement*, sans céder au nivellement opéré par le langage courant, qui gomme ces distinctions¹⁴.

Or, pour saisir ce clivage sémantique il nous faut creuser un peu l'histoire des mots.

Un binôme d'opposés créé sur le terrain du protoroumain: încântec / descântec. Remarquons que du point de vue étymologique le descântător, tout en

¹³ La variété terminologique utilisée pour désigner les différents pratiquants témoigne d'elle-même du fait qu'il y avait des «camps» nettement différenciés parmi eux.

¹⁴ Les dictionnaires usuels du roumain, suivant l'acception du langage courant actuel, traitent *descântător / descântec* comme des synonymes de *vrăjitor / vrajă*, et a *descânta*, comme synonyme de a *fermeca*, a *vrăji* (DEX 1975), ce qui est une erreur, par rapport à l'histoire de la langue et de la culture populaire, comme nous le verrons. En échange, dans le dictionnaire académique réalisé par l'Institut de linguistique le sens primaire de la famille *descântec*, indiquant une fonctionnalité thérapeutique et exorcisante, est bien distinctivement défini: «*descânta / descântare*: 1. A rosti / Rostire de formulă considerate magice însoțite sau nu de gesturi rituale, cu scopul de a vindeca o boală sau a îndepărta un rău, un farmec» (MDA2-2002, pp. 84-85); en toute cohérence, la sémantique portée par *farmec*, *vraja* est définie par les fonctionnalités opposées: «*farmec*. 1 (în basme și superstiții) Transformare miraculoasă a lucrurilor (în urma unei vrăji). 2 (Pop[ulair].) Practică ocultă prin care se influențează soarta cuiva, prin invocarea unor forțe supranaturale malefice Si[nonime]: *fapt, făcătură, făcut, vraja*» (ibid. p. 382).

descendant du latin, non seulement représente le parfait opposé lexical de *incantator* (suffixe de *versus in*), mais se situe par rapport à celui-ci en opposition sémantique forte, inexistante telle quelle dans la langue source. En latin, la famille du verbe *incanto* au sens de chanter des formules magiques, enchanter, avec ses noms d'action, *incantatio* ou *incantamentum* (attestations chez les auteurs classiques, Pline, Horace, Apulée¹⁵) évoque toute action magique, les noms d'agent correspondants, *incantator* et *incantatrix* (attestés chez les auteurs chrétiens, Tertullien, Pseudo-Cyprien¹⁶) désignant globalement des pratiquants de la magie, sans spécialisation formelle, au point que dans le latin médiéval ils ne se distinguent pas des *maleficium* et *malefici*¹⁷. D'ailleurs, le sens d'action magique était déjà rattaché au verbe d'origine, *canto*, chez des auteurs classiques (Virgile, Ovide¹⁸). Le dérivé *decanto* / *decantare* a l'acception courante de réciter, répéter ou chanter en continu¹⁹, étant même occasionnellement pris comme synonyme de *incanto* / *incantare* au sens de chanter des formules magiques²⁰, mais ne fonctionne pas en binôme adversatif.

L'évolution vers le roumain de la famille *incantator* / *incanto* / *incantatio* (ou *incantamentum*) semble avoir été brisée, car son sens d'opération magique ne s'est pas transmis à tous ses héritiers morpho-phonétiques roumains: ainsi *încântător* ne veut pas dire «enchanteur», n'étant d'ailleurs jamais un nom d'agent, mais un adjectif qualificatif au sens de plaisant, charmant; quant à *încantație* au sens d'incantation magique, c'est un néologisme emprunté au français au XIX^e s. Seuls ont conservé la sémantique d'origine – de manière significative – le vocable *încântec*, correspondant sémantiquement à *incantamentum*, avec la valeur d'action magique, et le verbe *a încânta*, au sens d'opérer une action magique (nous y reviendrons). En revanche, on a en roumain la famille, inexistante comme telle en latin, que forment le nom d'agent *descântător*, le verbe *a descânta*, le nom d'objet *descântec* et le nom verbal *descântat*: une famille sémantiquement opposée à *incantator* / *incanto* / *incantatio* ou *incantamentum*.

À la différence des familles plus ou moins similaires sémantiquement qui se sont formées par dérivation interne sur le terrain d'autres langues romanes, comme en français ('désenchanter', dérivé de 'enchanter') ou en occitan²¹ (*desencantar*, *desencantament*, *desencantaire* dérivés de *encantar*, *encantament*, *encantaire*), la famille roumaine *a descânta*, *descântec*, *descântător* semble provenir directement d'étymons latins. Ainsi, il faut supposer, pour *descântec*, un non attesté **discantum*²², qui, par rapport au classique *incantatio* et

¹⁵ Cf. GAFFIOT-1.

¹⁶ Cf. *ibid.*

¹⁷ Cf. DU CANGE, INCANTARE: Præstigiis magicis illudere; INCANTATORES: Malefici, immissores tempestatum.

¹⁸ Cf. GAFFIOT-2.

¹⁹ *Apud* GAFFIOT-1.

²⁰ *Apud* GAFFIOT-1: APULÉE MÉT., V.XIII.6 (nous y rajoutons III. XVIII.1 et XXII.1).

²¹ Cf. ALIBERT 1966.

²² Il existe des attestations de *discantus* / *discantare*, dans un contexte liturgique (au sens d'antiphonie), chez des auteurs chrétiens (Cassiodore, St Jérôme) et dans le latin médiéval

incantamentum au sens de charme, envoûtement, a pu recouvrir, dès l'époque de formation de la langue roumaine sur le terrain du latin populaire, la fonction distincte consistant à délier d'un sortilège (le défaire et non pas le faire). Une telle hypothèse nous semble préférable à l'étymologie couramment adoptée, qui fait de *descântec* un dérivé interne, sur le seul terrain du roumain, à partir de *cântec*²³ – alors que ce vocable, couvrant différentes espèces du folklore roumain, ne revêt pas le sens de formule magique dont aurait pu dériver *descântec*, avec le suffixe adversatif *des* (< *de* + *ex* lat.). En revanche, son étymon, *canticum*, est attesté, bien qu'exceptionnellement, dans le latin classique avec le sens de chant magique, envoûtement²⁴, à l'instar de *cantatio* et *carmen*²⁵. Cette valence magique de *canticum* devait avoir été bien active dans le latin populaire parlé au Sud-Est de l'Europe²⁶; elle a pu même générer une paire de dérivés adversatifs tels qu'un supposé **incanticum*, avec une valeur «magique» renforcée, et son opposé **discanticum*, en se splittant ainsi pour donner naissance à un binôme structurant.

Un argument dans cette direction nous vient, par voie indirecte, de l'aroumain (appelé aussi macédo-roumain, l'un des trois dialectes sud-danubiens du roumain, considérés par certains comme des langues à part entière, même si proches du roumain nord-danubien qu'on appelle daco-roumain). En effet, le binôme adversatif que constituent en aroumain les familles *cântec-cânta-cântare*, avec la variante parallèle *ncântec-ncânta-ncântare* (de **incanticum-incanto-incantare*), versus *discântec-discânta-discântare*, est bien attesté²⁷.

C'est bien moins le cas dans le roumain parlé et écrit au Nord du Danube, où le sens d'opération magique des familles *a cânta / cântat / cântec*, et *a încânta / încântat / încântec* (enchanter / enchanté / enchantement) a dû s'estomper au point qu'elle est presque passée inaperçue. Quelques rares ouvrages et dictionnaires anciens enregistrent la valeur magique de *a încânta*, avec le nom

(cf. DU CANGE): rien à voir avec le sens que nous supposons pour le vocable reconstitué **discanticum* dans le latin populaire.

²³ Cf. DEX 1975.

²⁴ Cf. GAFFIOT-1 – mais l'unique référence donnée ici (APULÉE MÉT., IV.XXII.1) ne correspond point, dans le contexte, à cette acception ; dans GAFFIOT-2, elle a été remplacée par APULÉE APOL. XLII.3-5, où *canticum* a le même sens que le bien plus réputé *carmen* (il s'agit du jeune garçon qu'Apulée aurait ensorcelé par charme, *cantatum carmine*, ou par incantations, *canticis*, s'attirant ainsi l'accusation de magie dont il a dû se défendre).

²⁵ Ce vocable a un spectre «magique» bien établi (cf. GAFFIOT-2: incantation, envoûtement, mauvais sort, charme – son descendant français), remontant à la loi fondatrice de Rome, qui condamne celui *qui malum carmen incantassit* (tab. VII des *Leges Duodecim Tabularum*) ; on le retrouve chez Virgile (*Bucoliques* 4.3, 9.69).

²⁶ Voir VĂTĂȘESCU 2007, p. 427: le roum. *cântec* et l'albanais *këngë*, hérités du lat. *canticum*, «font partie du vocabulaire de la magie», en parallèle de *descântec* au sens opposé («détourner des enchantements») : «L'examen de la paire *cântec / descântec*, par rapport aux termes albanais *këngë* et *këndoj*, nous fait avancer l'hypothèse qu'à l'origine, *canticum* a conservé dans le latin balkanique le sens "incantation", caractéristique pour le vocabulaire de la magie.»

²⁷ Cf. CUNIA 2010, pp. 255-256 ; *încântec* n'est donc pas absent des dialectes sud-danubiens, comme il est affirmé dans VĂTĂȘESCU 2007, p. 429: il connaît en fait le même usage «magique» constaté pour *cântec*.

d'action *încântătură*²⁸, alors que des linguistes des plus réputés l'ont ignorée, allant jusqu'à considérer la famille de ce verbe comme créée au XIXe s., soit par dérivation lexicale interne, soit par emprunt du français²⁹ (comme, nous l'avons vu, c'est bien le cas pour *incantație*). Or, le sens magique de certains vocables provenant de *canticum* et du verbe *incanto*, voire de *canto*, est bien présent chez des écrivains majeurs du XVIIe au XIXe s., tout comme dans le folklore: il ne s'agit ni de dérivés récents, ni encore moins de néologismes.

Tout d'abord, dans sa monumentale *Vie des saints* (1682-1686), le métropolite Dosoftei (Dosithée) de Moldavie utilise, comme adversatif de *a descânta*, le verbe *a cânta*, en évoquant les rituels païens à Éphèse combattus par Thimothee, le disciple de saint Paul:

...les idolâtres, pour leur ancestrale fête qui s'appelait KATAGOGHION [καταγωγήον³⁰], pleine d'actes impies et répugnants, portant dans leurs mains les idoles ornés d'une sorte de masques grotesques, chantant et désenchantant dessus (*cântând, descântând*), s'encourraient tels des bandits en guettant hommes et femmes, tout comme font chez nous les joueurs maqués et ceux qui attirent vers la rivière...³¹

Dans la version A: *Trei viteji* (Trois braves) de son épopée héroï-comique *Țiganiada* (La Tsiganiade), écrite vers 1795, Ion Budai-Deleanu nous dit à deux reprises:

Toute sorte de bêtes elle enchante (*încântă*). / Puis les désenchante (*descântă*), comme en claquant des doigts.³² La sorcière (...) commence à les maudire et à les battre / Avec un bâton de cornouiller enchanté (*încântat*).³³

²⁸ CANDREA-DENSUȘIANU 1907, v. II, p. 54 ; Grigoriu-Rigo (*Medicina poporului*, 1907, v. I p. 100), Șăineanu (1929), Scriban (1939) (apud DEXONLINE) ; *Dicționarul limbii române*, AR, 1913-1949 (apud BĂLTEANU 2003, pp. 152, 303).

²⁹ Pour une discussion de ces théories voir VĂTĂȘESCU 2007, p. 429.

³⁰ Cette fête est évoquée par Photius, dans son résumé des Actes de Thimothee, un apocryphe perdu du IIe s. (BIBLIO-PHOTIUS 254). Dosithée connaissait donc l'œuvre du patriarche constantinopolitain du Xe s., dont il ne traduit pas tel quel le passage en question mais le réécrit à sa manière, en introduisant l'usage des formules magiques, inexistant chez Photius (*cântând, descântând*, qui remplace *tiva ᾄδοντες ἄσματα*), et en rapprochant cette fête païenne du retour du Printemps, de deux rituels populaires roumains, les joueurs masqués (*cucii*) et l'ablution à la rivière à Pâques (*trasul în vale*). Voilà le texte de Photius: Ὅτι ἡ παρὰ τοῖς Ἑφεσίοις δαιμονιώδης καὶ βδελυκτὴ εὐορτή, ἢ λεγομένη καταγωγήον, τόνδε τὸν τρόπον ἐτελεῖτο· προσχήματα μὲν ἑαυτοῖς ἀπρεπῆ περιετίθεσαν, πρὸς δὲ τὸ μὴ ἐπιγινώσκεισθαι προσωπείοις κατακαλύπτοντες τὰ ἑαυτῶν πρόσωπα, πολλὰ τε καὶ εἰδῶλα ἐπιφερόμενοι καὶ τινα ᾄδοντες ἄσματα, ἐπήεσαν τε ἀνδράσι καὶ σεμναῖς γυναιξὶ κατὰ ληστρικὴν ἑφοδὸν, καὶ φόνους εἰργάζοντο κατὰ τοὺς ἐπισήμους τόπους τῆς πόλεως, καὶ ἐπραττον προθύμως τὰ ἄθεσμα, ὡς ἐνθέσμοις ἔργοις τοῖς ἀθεμίτοις καλλωπιζόμενοι.

³¹ «... idoloslugașii, pentr-a lor den moș sărbătore, carea să chema KATAGOGHION plină de pozne reale și spurcate, purtând a mână idolii și podobîț cu un fealiu de obraze ghidușești, cântând, descântând dintr-insele, alerga tîlhăreaște de țânea calea a bărbat și a femeii, săvai cum fac la noi cucii și ceia ce trag în vale»: éd. FRENȚIU 2002, p. 236 (f. 273r de l'original). Ceci évoque des syntagmes connus en aroumain: «u cântă ș-apoi u discântă», «cântare ș'discântare», «cântat și discântat» (apud VĂTĂȘESCU 2007, p. 430).

³² «Tot felul-încântă ea de jivină (...) Apoi descântă, cât bați din mână» (chant IV.25).

³³ «Vrăjitoarea (...) începe-a-i blăstăma și-ai bate / Cu nuia de sânger încântată» (chant IV.31): apud FUGARIU 1974-1975, vol. 2, pp. 83, 84.

Enfin, dans son fameux poème *Zburătorul* (L'incube³⁴), daté de 1844, Ion Heliade-Rădulescu utilise à son tour la paire d'opposés *încântec* / *descântec*, le sort de la jeune fille ensorcelée par le dragon (*zmeu*) ne pouvant être défait par quelque *descântătură*³⁵:

Silence est tout et plein d'engourdissement:
 Charme ou décharme sur le monde s'est laissé;
 Ni feuille ne bouge, ni soupire du vent,
 Les eaux dorment lourd, les meules sont arrêtées.

Cet usage de la famille *a încânta* versus *a descânta* est également attesté par des folkloristes: *a-l încânta*, *să-l încante*, *să-l descante* (l'enchanter, le désenchanter)³⁶.

De tels témoignages précieux révèlent les traces bien vivantes du binôme sémantique adversatif «enchanter/désenchanter» (*a încânta/a descânta*), structurant dans la culture populaire, même si en partie camouflé sous d'autres vocables, comme nous le verrons.

Un spectre sémantique enrichi par des emprunts concurrents: farmec et vrajă. La rarissime similitude, bien que partielle puisque ne concernant que le verbe (*a cânta* – *încânta*), avec la double famille aroumaine *cântec-cânta-cântare* et *ncântec-ncânta-ncântare* prouve qu'il s'agit d'un développement sémantique spécifique, commun au latin parlé sur les territoires Nord et Sud-danubiens (Dacie et Mésie), attestant ainsi que la situation encore actuelle dans l'aroumain était générale à l'époque du protoroumain. Elle a pu se maintenir telle quelle au Sud du Danube du fait de l'absence d'une influence lexicale étrangère qui serait venue absorber, pour les vocables *cântec* / *încântec*, la valence sémantique de sortilège, charme, comme cela s'est produit dans le daco-roumain – où les termes couramment consacrés pour sortilège et charme sont *vrajă* et *farmec*, d'origine respectivement slave et grecque (comme nous le verrons plus loin), alors que les occurrences, pour l'action magique correspondante, du verbe hérité du latin *a încânta* sont, comme on l'a vu, extrêmement rares, indiquant un sens archaïque, résiduel.

³⁴ La traduction que nous nous résignons de donner ici est réductrice sans doute face à la polysémie de ce mot qui renvoie au thème universel du rapt de la vierge / de la mariée, ici en rapport avec la figure mythologique roumaine du dragon ailé (*zmeu*, *zburător*) – qui deviendra Luceafăr (Lucifer) dans le poème presque parallèle, du moins en sa partie narrative, de Mihai Eminescu ; le rapt est magique, s'opérant par un ensorcellement érotique presque vampirique exercé sur la jeune fille, il nous a donc semblé opportun de choisir le terme «incube», en symétrie avec l'agissement similaire de la «succube» sur les jeunes gens.

³⁵ «Tăcere este totul și nemișcare plină:/ Încântec sau descântec pe lume s-a lăsat [pour des raisons de rythme, nous avons traduit par charme / décharme] ;/ Nici frunza nu se mișcă, nici vântul nu suspină,/ Și apele dorm duse, și morile au stat. (...) Că-ncepe de visează, și visu-n lipitură/ Începe-a se preface, și lipitura-n zmeu,/ Și ce-i mai faci pe urmă? că nici descântătură,/ Nici rugi nu te mai scapă, ferească Dumnezeu!».

³⁶ MARIENESCU 1870 ; PAMFILE 1916, p. 56 (à l'instar des syntagmes similaires en aroumain: *supra* note 30).

En revanche, en aroumain le mot *vrajă* n'existe tout simplement pas, et *fărmece* a uniquement le sens de remède, poison, drogue (tout comme le lat. *pharmacum* dont il descend), jamais celui de charme, ensorcellement, comme en roumain (où il est emprunté au grec). Ces dernières valeurs sémantiques sont en aroumain couvertes par *cântec* / *ncântec*, qui s'associe à une autre famille, développée à partir du grec *μαγεία* plutôt que du latin *magia*: *măyie* ou *măghiie* / *măypsi* ou *maghipsi* / *mag* ou *măyistru* ou *măghistru*³⁷ – dont seul le dernier terme est présent en roumain nord-danubien (*măiestru-măiastră*³⁸).

Essayons de reconstituer le mouvement. Dans un premier temps, le sens semble donc avoir évolué, sur le terrain du latin parlé en Dacie et Mésie romanisées, pour se différencier entre *incanto* et *decanto*³⁹. Le premier terme, qui réunissait communément, en latin classique, les valeurs d'opération magique bénéfique ou maléfique (*bona* // *mala carmina*⁴⁰), avec un sens déterminé par le contexte, a dû se spécialiser, dans le latin populaire daco-mésien générateur du protoroumain, dans le sens univoque d'incantation maléfique (**incanticum*). Le second par contre, qui à l'origine, sur le terrain du latin classique, était un simple synonyme du premier, a dû être investi d'une valeur sémantique propre, tout à fait opposée, pour recouvrir le sens univoque d'incantation bénéfique, comme dés-incantation (**discanticum*), passant par un supposé **de(ex)canto* = **discanto*⁴¹: c'est ce dernier qui a pu générer la famille lexicale roumaine *descânta* / *descântec* / *descântător*, largement connue aussi bien au Nord qu'au Sud du Danube.

Dans un deuxième temps, sur le terrain du roumain Nord-danubien, à la différence de l'aroumain, la valeur «magique» (charme, sortilège) de la famille *încânta* / *încântec* / *încântător* héritée de *incanto* / **incanticum* / *incantator* s'est peu à peu érodée, en raison de son affaiblissement et effacement progressif devant des termes empruntés à d'autres langues, qui se sont fortement imposés: l'occurrence exceptionnelle du sens magique de quelques mots de cette famille originaire, chez les auteurs susmentionnés et dans l'usage populaire – véritables «fossiles» sémantiques – est l'indice qui confirme ce processus.

³⁷ Cf. CUNIA 2010, pp. 636-637. Ce dernier vocable a pu s'imposer en lieu et place du nom d'agent attendu **discântător* qui, paradoxalement, manque dans la famille aroumaine *discântec-discânta-discântare*. De même, le mégéno-roumain connaît *disçont* et *discântări*, avec le nom d'agent *măghesnic-măghesniță* dérivé de *măghița*, ou *magista*, de source grecque (μάγισσα) (CAPIDAN 1934 pense à un intermédiaire bulgare).

³⁸ L'étymologie adoptée (lat. *magister*, DEX 1975) pose un problème d'incompatibilité phonétique (*ge/gi* lat. se conserve tel quel en roum., comme remarqué dans TIKTIN-MIRON 1986-1989, v. II p.617, qui suggère l'influence du moyen-gr. μάγιστρος, que G. Meyer rapprochait de l'alb. *mjeshhtë*) ; en tout cas aucun de ces étymons ne comporte le sens magique du mot en roumain. Nous lui consacrerons une prochaine étude.

³⁹ Dans d'autres langues romanes *decanto* donne des mots (fr. déchanter) sans connotation magique.

⁴⁰ Voir cette distinction chez Apulée, qui dans son *Apologie* se défend de pratiquer des *mala carmina* tout en jouant sur les mots, notamment sur la valeur commune de *carmen* en tant que poème: «An ideo magus, quia poeta?» (APULÉE APOL. IX.3 ; voir VALLETTE 1908, pp. 35, 48, 71).

⁴¹ «Discantare et Excantare, id est, Descantare» (DU CANGE) ; rappelons pourtant que *discantare* (var. *descantare*) n'a toujours qu'un sens quasi-synonyme de *cantare* dans le latin médiéval.

Ainsi, pour le nom d'agent *incantator* le roumain a adopté *vrăjitor*, qui vient du monde slave (dérivé de *vraĵă*, emprunt de *vraža*, charme, sortilège, malédiction)⁴² et *fermecător*, qui vient du grec (dérivé de *farmec*, emprunt de φάρμακον, remède ou poison, filtre magique, d'où au sens figuré de charme, sortilège)⁴³. Voyons un peu cette distinction.

Le latin connaît *pharmacus*, attesté très peu et tardivement (Pétrone), pour désigner le magicien ou l'empoisonneur⁴⁴, à partir du grec φάρμακος/φαρμακός, dont le latin ne reprend pas aussi le sens de victime expiatoire⁴⁵. Quant au nom d'objet correspondant, *pharmacum*, il semble attesté encore plus tardivement, chez saint Jérôme et Paul de Nôle au Ve s., au double sens de remède et poison⁴⁶, mais complètement dépourvu de la valeur sémantique correspondant à charme, sortilège, qu'avait en plus le grec φάρμακον, comme sens figuré⁴⁷. Au Sud du Danube c'est l'étymon latin qui domine puisqu'on a l'aroumain *fărmec*, au seul sens de remède et poison.⁴⁸ En revanche, au Nord du Danube, force est de constater que le roumain ne pouvait recevoir le vocable *farmec* du *pharmacum* latin, mais uniquement et directement du grec φάρμακον, dont de surcroît, il ne sélectionne que la valeur d'action magique (charme, sortilège, ensorcellement), ne retenant aucune des valeurs matérielles (remède/poison, potion ou filtre, fût-il magique). Notre hypothèse diverge là aussi de l'étymologie couramment admise, qui fait dériver *farmec* du lat. *pharmacum*⁴⁹ (ce qui, phonétiquement légitime, serait un contre-sens sémantique).

⁴² L'étymologie de *vraža* slave est controversée. La solution la plus convaincante nous semble celle de VAILLANT 1958, que rejoigne d'ailleurs, en partie, le lexicographe croate SKOK 1973. Il s'agirait à l'origine de *wrózq* (sort) qui donne le verbe *vorozít' / vražiti* (jeter un sort, charmer, ensorceler) avec le dérivé nominal *wróg* (charme), qui a pu se contaminer du sens de son quasi-homonyme *vrag* (l'ennemi, le diable), tout en évoquant aussi, à l'opposé, le *vrač* (guérisseur): un halo connotatif sans lien de dérivation entre ces mots.

⁴³ Le mot grec lui-même a une étymologie controversée ; d'après certains auteurs il serait un vieil emprunt à l'égyptien pharaonique («Jonckheere (1955) (...) cite Jernstedt qui tient *pharmakon* pour une combinaison du copte *phahri* (de l'égyptien *phrt*, médicament) et de l'égyptien *haki* (magie), le prototype égyptien étant *phrnkaw*»: *apud* GHALIOUNGUI 1984, p. 182).

⁴⁴ Cf. GAFFIOT-1, BAILLY.

⁴⁵ *Apud* LIDDELL-SCOTT, il résulte que φάρμακος comme magicien serait surtout une invention de la Septante (Ex. 7.8-13: l'épisode du bâton de Moïse et Aaron transformé en serpent face aux «sages [σοφισταί] et magiciens [φάρμακους] et enchanteurs [ἐπαοιδοί] d'Égypte», auquel il faut rajouter Deut. 18.10-11 où l'on vitupère tous les pratiquants de la magie, dont le φάρμακος, alors que chez les auteurs grecs classiques on n'aurait que φαρμακός, victime expiatoire. Mais comment oublier que la magicienne Circé est appelée πολυφάρμακος (Hom. Odyssée X.276), épithète qui inclut forcément la valeur magique (d'ailleurs LIDDELL-SCOTT traduit par «knowing many drugs or charms», alors que BAILLY réduit à: «habile à connaître ou à employer les remèdes ou les poisons»).

⁴⁶ Cf. GAFFIOT-2 (absent de GAFFIOT-1).

⁴⁷ Cf. LIDDELL-SCOTT, avec d'abondantes références classiques.

⁴⁸ De même, l'albanais emprunte *farmëk* au latin *pharmacum*, au sens de poison (VĂTĂȘESCU 2012, n. 2).

⁴⁹ Cf. DEX 1975. La provenance grecque était déjà affirmée par MARIENESCU 1870, et par H. Tiktin en 1911 (TIKTIN-MIRON 1986-1989, v. II p. 137), étant suggérée aussi dans CANDREA-DENSUȘIANU 1907, II, p. 91 ; elle semble avoir été adoptée plus récemment: «dans le cas du roumain, comme le remarque Brâncuș (2008), le domaine lexical de la "sorcellerie" est partagé entre trois termes génériques appartenant à trois couches étymologiques différentes, latine, grecque et slave (*descântec*,

En tout cas, la famille *farmec* / *a fermeca* / *fermecător* comporte, pour sa dimension magique, une valeur ambivalente: les *farmece* peuvent être utilisés en bonne ou en mauvaise part, comme le relèvent les folkloristes⁵⁰.

Par ailleurs, il nous semble, en examinant ces vocables, que la sélection de certaines valeurs sémantiques au détriment d'autres non seulement indique la source linguistique la plus probable en tant qu'étymon, mais aussi définit le référentiel et la praxis couverts par chacun des vocables en question, concernant, en l'occurrence, la méthode et la finalité de l'exercice magique, par rejet d'autres méthodes et finalités, couvertes éventuellement par des termes d'une autre langue. Ainsi, la résistance de *a descânta*, avec une connotation magique positive, face aux remplaçants de l'autochtone *a încânta* que sont les mots d'emprunt *a fermeca* et *a vrăji*, avec une connotation magique négative, est significative.

La distinction est nette et confirmée par un témoignage historique de taille, celui du prince Dimitrie Cantemir (1673-1723). Dans sa *Descriptio Moldaviae*, écrite en 1711 à la sollicitation de l'Académie de Berlin, au chapitre sur la religion des Moldaves, en listant une série de figures et pratiques de la religiosité populaire – qu'il estime être des vestiges des idoles anciennes des Daces, que le peuple célèbre encore (*ignota quaedam et antiquum Daciae cultum redolentia nomina carminibus canticisque celebret*) – le grand polymathe fait lui aussi la nette distinction entre *descântec*, désenchantement, et *farmec*, charme ou sortilège, en spécifiant l'usage propre à chacun. Cantemir introduit ici, sans les traduire tels quels en latin mais en les expliquant, les mots roumains *Farmek* et *Deskyntek*, qu'il met en parallèle avec le binôme antinomique *Legatura* et *Dislegatura* respectivement⁵¹:

LEGATURA [la *ligature*, *sortilège d'empêchement*, *n.n.*] est une sorte d'envoûtement (*fascinum*) par lequel ils disent que le marié est empêché d'avoir des rapports avec la mariée. Ils croient également que les loups et autres animaux féroces peuvent être ainsi vaincus pour qu'ils ne nuisent pas aux troupeaux de moutons et de bovins.

DISLEGATURA [le *déliement*, au sens de *désensorcellement* ou *désenvoûtement*, *n.n.*] est la solution à cet envoûtement conjugal de la *ligature*, qui, pensent-ils, peut être obtenue par d'autres artifices magiques plus puissants.

FARMEK [*sortilège*, *charme*, *n.n.*] est une sorte d'incantation utilisée chez les paysans, par laquelle les femmes croient pouvoir enchaîner à elles leurs amoureux, ou égarer la pensée de ceux qu'elles poursuivent de leur haine.

DESKYNTEK [*charme de guérison* ou *désenvoûtement*, *n.n.*] est une autre sorte d'incantation, par laquelle ils déclarent pouvoir guérir toutes maladies qui ne sont pas léthifères (*n.s.*)⁵².

farmec, *vrajă*)» (cf. VĂTĂȘESCU 2012, n. 23); de même BĂLTEANU 2003, pp. 123, 302, apud CANDREA-DENSUȘIANU 1907 («provine din cuvântul grecesc *pharmakon*, care în greaca veche însemna și "preparation magique, toute opération de magie"»).

⁵⁰ Dans une étude en préparation (*Vocabulaire roumain de la magie dans des textes*), nous analysons les définitions des folkloristes, ainsi que les occurrences de ces termes dans des écrits du XVIe au XXe s.

⁵¹ L'opération de «lier le mariage» (*a lega nunta*, à savoir en empêcher la consommation) figurait dans *Șapte taine* (*A cincea taină*, Glava 16), comme étant imputable aux *vrăjitori* (MAZILU 2012, p. 223).

⁵² «Legatura, est genus fascini, quo sponsum impediri ferunt, ne cum sponsa rem habere possit. Eadem etiam lupos aliaque animalia ferocia vinciri posse credunt, no ovium boumque gregibus

On remarque bien l'usage opposé du *descântec*, défini comme «une autre sorte d'incantation», par rapport à *farmec*. À titre de *DESKYNTEK* le prince nous offre son témoignage personnel concernant une vieille «enchanteresse» (*vetula incantatrix*); nous n'avons hélas pas la description du comportement physique de la praticienne mais uniquement le récit des effets presque instantanés produits par ses incantations (il s'agissait de guérir un cheval par la magie analogique opérée sur son maître).

À la recherche des origines antiques. Il serait hasardeux d'avancer ici des hypothèses sur l'époque de ces emprunts, respectivement les noms d'agent *vrăjitor* (du verbe a *vrăji*, avec l'objet *vrajă*) et *fermecător* (du verbe a *fermeca*, avec l'objet *farmec*). Théoriquement le mot grec *φάρμακον* aurait pu entrer en circulation sur le terrain du daco-roumain avant l'arrivée et l'installation des Slaves aux VI-VIIe s., qui fissurent le pont linguistique latino-grec établi entre les deux rives du Danube à l'époque romaine tardive et byzantine naissante, alors que le mot slave *vraža* doit s'être implanté au cours de la période suivante.⁵³ En tout cas les termes *fermecător* et *vrăjitor* sont des quasi-synonymes, avec une légère gradation, alors que *descântător* garde par rapport à eux une opposition sémantique et fonctionnelle déterminante; créé sur le terrain latin local, il est le plus ancien de la triade.

Nous pensons que l'adoption des deux termes d'origine grecque et slave respectivement pourrait être une preuve indirecte du fait que l'institution plus ancienne des *descântători*, forgée sur le terrain linguistique du protoroumain, a eu à régler un conflit magico-religieux, ressenti comme axiologique, avec des *fermecători* et *vrăjitori*, venus d'ailleurs, et l'a fait en sa faveur, reléguant complètement le côté maléfique aux autres, pour se réserver, par réaction, la valeur bénéfique. Une hypothèse qui semble guidée par la langue elle-même.⁵⁴

Les *descântători* apparaissent alors non seulement comme une institution religieuse populaire nationale, dans le sens où elle est attestée partout sur les

damnum inferant. Dislegatura est solutio hujus legaturae fascini conjugalis, quam aliis fortioribus magicis artibus obtineri posse credunt. Farmek, incantamenti genus est inter rusticos usitatum, quo mulieres amasios suos sibi devincire, aut quos odio prosequuntur, in furorem agere posse existimant. Deskyntek, aliud incantamenti genus, quo cunctos morbos, qui non sint lethiferi, sanari posse autumant»: apud SLUȘANSKI 1973, pp. 344-345 (notre traduction).

⁵³ Il est significatif qu'au Sud du Danube il manque tout emprunt à partir de *vraža* slave, inconnu en aroumain (CUNIA 2010), mégléno-roumain (CAPIDAN 1934), et albanais (VĂTĂȘESCU 2012, n. 23); ces langues partagent les sens d'enchantement, charme, envoûtement, ensorcellement, sortilège (répartis, en roumain, entre *farmec* et *vrajă*), entre la famille créée à partir du latin *canticum*, et une famille créée par l'emprunt au grec *μαγεία*, probablement avant l'arrivée des Slaves dans les Balkans.

⁵⁴ L'hypothèse (OIȘTEANU 2013, p. 261-262) selon laquelle les trois termes auraient à l'origine été synonymes et leurs sens se seraient différenciés et spécialisés au cours du temps, jusqu'à la distinction axiologique *descântători* versus *vrăjitori* et *fermecători*, va à l'encontre de la logique historique de la langue. C'est plutôt l'inverse qui s'est produit: une structure sémantique sur plusieurs étages construite dans la diachronie s'est progressivement tassée dans la synchronie quasi-synonymique du langage courant actuel, au fur et à mesure que les fonctions elles-mêmes désignées par ces termes ont commencé à dépérir face à la société moderne.

territoires roumains historiques, mais aussi comme une institution ancienne, remontant à l'époque de la constitution de la langue roumaine sur le terrain du latin populaire parlé au temps de la colonisation de la Dacie, en étroit lien, à cette époque-là, avec la Mésie déjà romanisée.

Cela permet aussi de supposer que la fonction magique des *descântători* était héritée des Géo-Daces – rappelons-nous les «médecins» de Zalmoxis (ιατροί), maîtres dans l'art de l'incantation thérapeutique de l'âme (ἐπωδή), évoqués par Platon dans *Charmides*⁵⁵ – tout en revêtant une terminologie latinisée qui évolue de manière spécifique, pour s'adapter de toute vraisemblance à une réalité locale. Le manque de documents écrits du protoroumain et même de la langue roumaine constituée, avant une époque bien tardive (XVe-XVIe siècles), ne nous permet pas d'apporter des preuves matérielles, mais le caractère archaïque du contenu imaginal véhiculé par les *descânțe* écrits (XVIe-XVIIIe s.) ou cueillis de sources orales tout au long des XIXe et XXe siècles, qui constituent chez les Roumains un héritage archaïque, préservé et transmis de génération en génération au sein des communautés rurales, nous autorise au moins à constater la remarquable persistance d'une pratique «incantatoire» préchrétienne.⁵⁶

UN AUTRE MODÈLE: LES SOLOMONARI

Nous ne pouvons quitter cette démarche synthétique sur les termes de la pratique magico-religieuse populaire des Roumains – *descântători* versus *fermecători*, *vrăjitori* – sans évoquer sommairement un autre terme majeur: le *solomonar* ou *șolomonar*.

Le mot et sa sémantique. Ce nom d'agent est de toute évidence construit à partir du nom propre du roi Salomon (qui en roumain se prononce Solomon)⁵⁷. Sa première attestation écrite se situe vers la fin du XVIIIe siècle, dans un dictionnaire resté en manuscrit⁵⁸. La présence du mot chez les auteurs de l'École Transylvaine,

⁵⁵ *Charmides* 156 b-e à 157 a-c ; à ce sujet voir HAZEBROUCQ 2000, pp. 123-150.

⁵⁶ Voir par ex. CEPRAGA 2017, qui rappelle dans ce sens (pp. 209-300) la correspondance presque mot pour mot découverte par I. A. Candrea entre un *descânțec* de Moldavie et un *incantamentum* latin inclus dans *De medicamentis* de Marcellus Empiricus, compendium de remèdes de médecine populaire de la fin du IVe s. De même les lamentations au mort (*bocete*, correspondant aux θρήνοι et *neniae*: BURADA 1882, pp. 76-83, où l'invocation *nenō !* est mise en rapport avec la déesse Nenia), et à d'autres pratiques funéraires aux racines antiques attestées chez les auteurs latins (*ibid.* pp. 55-71 ; un ex.: *Sit tibi terra levis / Să-ți fie țărâna ușoară*).

⁵⁷ D'autres explications étymologiques tentées par certains savants ne s'avèrent pas convaincantes (OIȘTEANU 2013, p. 213, cite S.F. Marian qui a proposé une dérivation de Salmonée, Salnoneus, fils d'Éole et roi d'Élide, foudroyé par Zeus pour avoir tenté de l'imiter en construisant un char volant). Il est même fort probable – comme il est suggéré dans BĂLTEANU 2003 (pp. 240, 243-244) – que ce soit le nom propre Salomon, entré en circulation comme nom commun (*solomon*), qui ait fait dériver toute la famille lexicale (nom d'agent *solomonar*, vb. *a solomoni*, nom d'action *solomonie*).

⁵⁸ Cf. TIKTIN-MIRON 1986-1989 (vol. III, p. 465 et I, p. 66) le mot apparaît dans *Dictionarium trium linguarum germano-latina et daco-romana* d'Aurelius Antonin Praedetic ou Predetici Nasody (Nășăud), daté de 1793 ; découvert par Nicolae Densușianu en 1880, le manuscrit, en trois volumes monumentaux, se trouve depuis à la BAR, Filiale Cluj (cote 457-459), étant toujours inédit à ce jour.

à commencer par Ion Budai-Deleanu, est abondante et indique un praticien de la magie météorologique⁵⁹. Voici la définition qu'en donne l'auteur de la *Tsiganiade* dans la 1^{ère} version de son épopée héroï-comique (*Trei viteji*, VI.86)⁶⁰:

Solomnariu ou *solomonariu*, un mot par lequel l'on désigne en Transylvanie ceux qui chevauchent sur des dragons et portent la grêle (...) ils appellent leur enseignement *solomonie*.

Dans le *Lexicon* de Buda (1825), basé en partie sur le dictionnaire de Samuel Klein (env. 1801), les équivalents en trois langues de *solomnariu* sont: lat. *imbricit*⁶¹, magh. *garabantzás deák*, all. *Wettermacher*, *Wettertreiber*, *Lumpenmann*⁶².

On a pu penser que le compendium législatif publié à Târgoviște en 1652, *Îndreptarea legii* (Le redressement de la loi), condamnant les «chasseurs des nuages» (*gonitori de nori*), faisait référence aux *solomonari*, cette mention constituant ainsi une première attestation écrite⁶³; mais il s'agissait en fait là d'une pure reproduction du canon 61 du concile in *Trullo*⁶⁴, mention prouvant seulement qu'à la fin du VII^e s. les magiciens pourchasseurs des nuages (νεφодиώχτας / *nubium persecutores*) étaient connus à Constantinople, étant d'ailleurs étroitement liés aux *tempestarii*, mentionnés dans de nombreux témoignages directs tout au long de l'histoire médiévale et moderne en Europe, et condamnés dans toute la législation civile et ecclésiastique sur les faits de magie.

Ceci étant dit, l'attestation tardive du nom de *solomonari* en Transylvanie ne veut pas dire qu'ils soient apparus là, à la fin du XVIII^e s. Une remarque extrêmement judicieuse est à prendre en compte en voulant situer dans le temps un phénomène religieux, ethnologique, sociétal:

Suivre, dans le temps et dans l'espace, la «circulation» des motifs, des types ou des héros, c'est seulement tenter d'établir le chemin inverse des attestations, consignées par écrit, des plus récentes aux plus anciennes. C'est pourquoi on peut parler de

⁵⁹ Cf. OIȘTEANU 2013, p.203 et suiv., p. 248 et suiv.

⁶⁰ «*Solomnariu* sau *solomonariu*, iarăși un cuvânt cu care să chiamă în Ardeal ceia ce călăresc pe balauri și poartă grindina (bazne țărănești), și învățătura lor o zic solomonie»: FUGARIU 1974-1975, vol. 2, p. 140.

⁶¹ Litt. faiseur de pluie (de *imber*, -bris); rare, on le trouve chez Macrobe (*Saturnalia*, I, 17.49) comme attribut d'Appolon, synonyme du grec Θυμβραῖος, expliqué comme «celui qui provoque les pluies»: Θυμβραῖος Απόλλων ὁ τοὺς ὄμβρους θεῖς, quod est deus imbricator» (ce qui révèle la parenté étymologique, remontant à l'indo-européen, entre *imber* et ὄμβρος). À noter que dans son exposé sur Apollon, Macrobe développe amplement aussi son attribut de tueur du dragon (Python comme *draco*), en en déduisant le sens de régulateur du chaos (I, 17.50-66; 62: «ideo in alterutro signorum peracto annuo spatio draconem Apollo, id est flexuosum iter suum, ibi confecisse memoratur»): un trait «chamanique» que partagent avec ce dieu, probablement assimilé dans les croyances populaires d'époque chrétienne au prophète Élie, nos *solomonari*, réputés dans l'art de maîtriser les dragons-nuages (*balauri*); en filigrane on perçoit l'ancienne opposition mythologique entre Dieu de l'orage et de la foudre, céleste-lumineux-igné et monstre ténébreux-ophidien-aquatique (Indra / Vritra).

⁶² Apud *Lexicon* numérisé accessible en ligne: <https://lexiconuldelabuda.bcuculuj.ro/site/login.php>.

⁶³ C'était l'opinion de I.-A. Candrea, reprise dans TALOS 1976, p. 40.

⁶⁴ PR. MB p.510. Cela est fait remarquer dans OIȘTEANU 2013, pp. 264-265, où sont mentionnés aussi d'autres exemples de canons et décrets condamnant les magiciens des intempéries (*tempestarii*).

l'attestation ou de l'absence d'attestation d'un fait folklorique, dans une culture donnée, et non de son existence ou de sa non-existence au sein de cette culture.⁶⁵

L'institution des *solomonari* doit être archaïque, comme l'indique les fonctions qui lui sont attribuées, quitte à penser que le nom ait pu s'y coller a posteriori. Intraduisible tel quel, sauf à le désigner sous l'appellatif générique de «magicien», on peut assimiler le *solomonar* à l'astrologue et au devin, au maître des animaux, dont il connaît le langage, des plantes, des eaux et des intempéries (vents, pluie, grêle, tempête): il maîtrise voire chevauche le dragon des nuages (roum. *balaur* ou *zmeu*⁶⁶), ce qui est en soi une représentation chamanique. Ce trait nous rappelle les thaumaturges antiques voyageurs dans l'air (ἄεροβάτες)⁶⁷ et peut-être aussi les *kapnobatai* mésiens et/ou gètes évoqués par Strabon⁶⁸, dont on a rapproché les *solomonari*, comme de possibles lointains héritiers⁶⁹. Leur nom en revanche, comme nous l'avons déjà vu, ainsi que certaines des attributions qui leur sont associées, nous orientent vers des sources bibliques et parabibliques.

⁶⁵ «A urmări, în timp și spațiu, „circulația” motivelor, tipurilor sau eroilor înseamnă numai a încerca să stabilești drumul invers al atestărilor, consemnate în scris, de la cea mai recentă spre cea mai veche. De aceea putem vorbi de atestarea sau lipsa de atestare a unui fapt folcloric, într-o cultură dată, iar nu de existența sau neexistența acestuia în cadrul culturii respective»: ISPAS 1992, pp. 212-213.

⁶⁶ Des hypothèses pour *balaur* (apud DEXONLINE), la plus convaincante nous semble celle de Al. I. Philippide: lat. *bel(l)ua aura* (on a déjà *belua* > *bală*), celle de Al. Ciorănescu étant aussi intéressante: trac. **bell-* ou *ber-*, les deux avec le sens de bête monstrueuse. Pour *zmeu* (apud *ibid.*): cf. sl. *Zmij* „șarpe, balaur”, possible cf. *zamol*, trac. „terre”, d'où Zamolxis „dieu de la terre” (v. ELIADE 1970, p. 54): la même sémantique archaïque.

⁶⁷ Cf. Porphyre, *Vie de Pythagore*, §29, et Jamblique, *Vie de Pythagore*, §135. Le verbe ἄεροβάτω est utilisé par Aristophane à propos de Socrate sur un mode parodique (*Les nuées*, 225-233, 1503). Pour le topos des voyages extatiques des iatromantes et thaumaturges antiques, voir COULIANO 1984, pp. 32-43, et aussi pp. 105-117 (concernant les récits de Plutarque: *Incubation et catalepsie*).

⁶⁸ STRABON: *La Germanie méridionale*, VII.3.3 (se revendiquant d'un ouvrage, perdu depuis, de Posidonios). Il s'agit d'ascètes géto-mésiens qui sont dits craignant-Dieu (θεοσεβείς), et aussi κτίστας (pères fondateurs) et ἄβίους (abstinents, litt. sans vie, terme homérique, comme le remarque Strabon); ces épithètes accompagnateurs éclairent d'un autre sens le composé *καπνοβάται* (litt. ceux qui vont dans la fumée ou comme la fumée): il nous semble renvoyer à la métaphore consacrée par Homère de l'âme du mort comme fumée chthonienne (Il. XXIII, 100, à propos de Patrocle: ψυχὴ δὲ κατὰ χθονὸς ἥντε καπνός); il s'agirait donc de renonçants qui vivent comme s'ils étaient morts (ἄβιοι), dont l'âme peut se détacher du corps telle la fumée lors de l'expérience chamanique.

⁶⁹ OIȘTEANU 2013, ch. IV: *Balaurul și solomonarul* (alias «le chaos et l'ordre»), pp. 200-207, 225, 263-265, 405: recensant les hypothèses émises sur la signification du mot *καπνοβάται* (dont: «qui utilisaient la fumée de chanvre pour provoquer les transes extatiques », cf. ELIADE 1970 p. 49), le chercheur adopte l'hypothèse d'une continuité entre ces ascètes géto-mésiens et les *solomonari* roumains, eux aussi pratiquant une vie de célibat et d'abstinence (notamment de tout aliment carné). L'auteur évoque également, dans le contexte mythique archaïque du binôme oppositif dieu du ciel/démon ophidien des eaux (pp. 220-223), des personnages «volants» de la mythologie et la littérature gréco-latine (Médée, Persée, Artémis et Cérès, Orphée, Abaris, la sorcière Pamphile dans l'*Âne d'Or* d'Apulée: *ibid.* pp. 210-217), ainsi que les légendes sur les voyages aériens ou sous-marins du roi Salomon dans les traditions hébraïques et musulmanes (pp. 209-210).

La tradition orale: solomonari et contra-solomonari. L'origine de l'appellation de *solomonari* est surtout établie par la tradition orale, qui fait du roi Salomon un personnage hors pair. Il est très présent dans les contes de fées ou de sagesse, où il apparaît tantôt comme un roi-juge exemplaire tantôt comme un grand sage magicien (première Solomon⁷⁰). Composant un véritable cycle salomonien dans le folklore roumain, ces légendes semblent agglutiner autour du roi Salomon les motifs mythologiques du «héros civilisateur», au-delà des origines bibliques du personnage⁷¹.

Par ailleurs, le lien entre le roi Salomon et les *solomonari* est explicitement établi dans la croyance populaire, comme l'atteste deux légendes cueillies à distance d'un siècle, l'une dans la région de Sighișoara (publiée par Fr. Müller à Brașov en 1857), l'autre en Bucovine en 1932, où l'on vente la «sagesse» de Salomon, qui «était un grand sorcier, pouvant ouvrir et fermer le ciel, faire glacer les eaux, apporter la pluie ou la grêle», et «maîtrisait tous les mystères de ce monde», et dont les héritiers, dépositaires de son savoir, sont expressément désignés comme étant les *solomonari*⁷². Mais il faut remarquer qu'on a affaire à un rejaillissement rétroactif des attributions des *solomonari* sur le roi biblique Salomon plutôt qu'à une filiation d'attributions de celui-ci vers les *solomonari*...

Il faut supposer aussi que dans le folklore, la figure du roi Salomon a pu converger avec celle du prophète Élie, élevé au ciel dans un char de feu (2R2.11), devenu saint Élie (Sânt Ilie), le maître des tempêtes, du tonnerre et de l'éclair dans la mythologie populaire roumaine⁷³: encore une figure synchrétique où des éléments de chamanisme géto-dace, des réminiscences bibliques, et des remaniements chrétiens fusionnent inextricablement⁷⁴.

Le fait que des pratiquants de la magie météorologique, désignés comme tels (*zgrăbunțaș*, *grimințieș*, *grindinar*, *ghețar* ou *pietrar*: porteur ou chasseur de la grêle, faiseur du gel et du dégel), soient, à la différence de leurs collègues proches (*planetink* polonais, *grabancijaš* serbo-croate, *garabantzás deák* hongrois, *Wettermacher* allemand, *gradivnik* ukr.), placés sous la coupe explicite d'un des plus illustres personnages de l'Ancien Testament, est hautement significatif: ce n'est que chez les Roumains que, doublant voire surpassant des termes correspondants à ceux connus chez des peuples voisins⁷⁵, est apparue cette

⁷⁰ Le mot est un calque du vsl. *priemondrŭ*, également été repris tel (*preamândru*), au sens de très sage.

⁷¹ C'est ce qui est montré dans ISPAS 1992. Mentionnons, pour le roi Salomon dans les croyances populaires roumaines, et, en parallèle, pour les attributions des *solomonari*: MARIAN 1870, 1878; GASTER 1883, pp. 324-339; PAMFILE 1916, pp. 315-316; CANDREA 1947; FOCHI 1976, pp. 3-7, 329; TALOȘ 1976; OLTEANU 1999, pp. 13-16, 435-449; OIȘTEANU, *op.cit.*

⁷² Apud OIȘTEANU 2013, pp. 251-252.

⁷³ L'étude de référence reste le chapitre *Sf. Ilie* dans PAMFILE 1911-1914 (éd. 2018), pp. 112-134. Une représentation poétique de cette figure populaire, avec une notice explicative, se trouve dans *Trei viteji* de Budai-Deleanu, où le saint lance des tonnerres depuis son nuage (chant IV.47, apud FUGARIU 1974-1975, vol. 2, p. 88).

⁷⁴ Pour des références aux avatars chrétiens du prophète Élie voir BERTRAND 2006, pp. 427-434.

⁷⁵ Voir l'analyse du parallélisme entre ces termes et ceux du serbo-croate et du hongrois dans OIȘTEANU 2013, pp. 269-270. Pour le domaine ukrainien, voir TYKHOVSKA 2019. Pour l'étude

appellation globale de *solomonari*, avec toute une famille sémantique (*solomonie*, *a solomoni*, *solomonit*, *solomonărie*), qui non seulement dépasse les fonctions d'un «maître du temps» mais évoque la figure légendaire, parabiblique, d'un roi Salomon magicien.

C'est que, partant d'écrits post-bibliques⁷⁶, le Moyen-Âge en a fait le prototype du magicien, universel et polyvalent, maîtrisant toutes les magies⁷⁷. Et sans doute, les légendes circulant à son sujet partout en Europe et Moyen-Orient, y compris dans le monde musulman, ont pénétré aussi sur les territoires roumains⁷⁸.

Néanmoins, le champ d'action magique des *solomonari*, bien que mis sous le signe salomonien, n'a presque rien de commun avec les attributions du roi Salomon dans sa version biblique, et très peu aussi, avec ses anamorphoses résultant des légendes ayant circulé sur son compte, pas plus que ne se superposent avec les aventures salomonniennes desdites légendes, les faits et gestes attribués aux *solomonari* dans les récits populaires roumaines les concernant. Ces divers sous-ensembles ne se recoupent que partiellement, et nous verrons qu'il y en a de même pour le croisement avec les sources livresques.

Quant aux notions-fonctions précédemment discutées, les *solomonari* s'apparentent le plus aux *vrăjitori*, qui assument eux aussi la maîtrise de la magie météorologique (*tempestarii*), tout comme l'astrologie divinatoire (*mathematici* ou *astrologi* – roum. *ghicitori în stele*), moins aux *fermecători*, bien que pratiquant aussi l'art des sortilèges, et encore moins aux *descântători*, n'ayant pas forcément la vocation de guérison ou de désenvoûtement, tout en maîtrisant les exorcismes contre les démons⁷⁹.

Intéressant est aussi le fait que les témoignages populaires font des *solomonari* une catégorie reconnaissable d'après certains signes d'élection (ils sont

comparée des magiciens du temps dans toute la zone centre-sud-est européenne, dans une approche émique (visant à reconstituer les fonctions de l'intérieur, selon les témoignages disponibles), voir PÓCS 2024 (communiqué par l'autrice).

⁷⁶ Pour l'évolution de la figure de Salomon, progressivement bonifiée et augmentée, depuis le Deutéronome hébraïque et les autres livres de l'AT à Flavius Josèphe, en passant par la Septante et aussi par les écrits de Qumran, voir PETERCĂ 1999 (roum.), KOULAGNA 2009 (fr.).

⁷⁷ De nombreux livres d'astrologie et divination se revendiquent du roi Salomon, mais aussi le grimoire réputé contenir l'art de convoquer les 72 démons enfermés (*Clavis Salomonis*, avec une version grecque au XVe s. mais dont les origines remonteraient à des écrits kabbalistiques juifs des XIe-XIIe siècles).

⁷⁸ Pour les traditions médiévales, en particulier arabo-musulmanes, sur Salomon magicien, voir LECOUTEUX 2020 (ce qui ne remplace point un ouvrage classique comme A. N. Veselovsky, *Slavianskiye skazaniia o Solomone i Kitovrase i zapadnye legendy o Morolfe i Merline / Slavic legends of Solomon and Kitovras and Western legends of Merlin and Morolfe*. St. Petresburg 1872, qui ne nous a hélas pas été accessible). À noter, sur le terrain roumain, que les objets magiques de Salomon incluent le tapis volant (CANDREA 1947, p. 95).

⁷⁹ Pour Salomon exorciste, la source est Flavius Josèphe (*Antiquités juives*, VIII.II.5: 45-49). L'assimilation au sorcier peut de déduire de *Șapte taine*, celui-ci (*vrăjitor*) étant principalement défini comme astrologue (*caută în stele*: MAZILU 2012, p. 223), ce qui correspond à l'une des attributions du *solomonar*.

nés coiffés, *născuți cu căiță*, ou avec d'autres signes, comme une queue, ou prouvent leur destinée par certains exploits) ainsi que d'après leur comportement (ils vivent en ermites, sont d'apparence hirsute, portent des ustensiles magiques⁸⁰, descendent aux villages tels des sauvageons, mendient et punissent ceux qui les reçoivent mal, et risquent de devenir vampires, *strigoi*, après leur mort) tout en se cachant, parfois, devenant comme des gens ordinaires...⁸¹.

Surtout, il est fait mention d'un apprentissage dans une «école»: *școală solomonarilor*... Secrète, mais bien existante quelque part, assurent les informateurs, peut-être sous terre – ce qui évoque le topos de l'initiation catabatique⁸²: elle reçoit 10 élèves et n'en fait ressortir que 9, et dure un nombre «magique» d'années (3, 7 ou 9)⁸³. Cela rappelle que d'après Marcus Bandinus l'art des incantations et sortilèges s'enseigne⁸⁴.

Enfin, on ne peut ignorer l'ambivalence des *solomonari*, qui agissent en bonne comme en mauvaise part, pour libérer ou lier les dragons de la pluie, de la grêle et des pluies, geler ou dégeler les eaux, détruire ou sauver des récoltes et des troupeaux, tout comme le roi-mage Salomon, dans les légendes post-bibliques, était réputé faire ou défaire des sortilèges, faire venir ou faire enfermer les démons, envoûter ou exorciser⁸⁵. La même logique fonctionne que pour la faille que nous avons identifiée entre désenchanteurs (*descântători*), d'un côté, et enchanteurs et

⁸⁰ Avant tout la *toaca*, morceau de bois à frapper avec un bâtonnet, d'usage fréquent dans les églises et monastères pour appeler à l'office ; pour le *solomonar*, elle sert à déclencher ou arrêter la pluie, la grêle, l'orage (instrument chamanique remontant peut-être à l'usage géto-dace du tambour, ayant un rôle cosmologique dans les légendes liées à Noé qui l'utilise pour faire tenir son arche, que Satan tentait de détruire: voir OIȘTEANU 2013, pp. 90,104-106, 139-140, 200-201), associée à la besace (*traistă*), à une rêne en écorce de bouleau avec une bride d'or, pour lier et chevaucher les dragons (*balauri*), à une hache en fer, un bâton, et un livre de formules magiques (talismans ou amulettes: voir *ibid.*). La hache sert aussi à briser la glace pour libérer un dragon (OLTEANU 1999, p. 436).

⁸¹ Un «portrait-robot» d'après ses collectes, dans MARIAN 1878 ; un plus récent, d'après des matériaux inédits des archives des Instituts d'ethnographie et folklore et de linguistique de Cluj, dans TALOȘ 1976, pp. 40-42.

⁸² Cf. ELIADE 1970, ch. II: *Zalmoxis/ La «demeure souterraine»*). DIÓSZEGY 1958 (p. 99) relevait, d'après des sources roumaines, la localisation de l'«école des solomonars» dans une grotte ou «en enfer».

⁸³ Voir MARIAN 1878, CANDREA 1947 (pp. 91-106), FOCHI 1976 (p. 329), TALOȘ 1976 (pp. 40-41), CHIȚIMIA 1994, OLTEANU 1999 (pp. 182-196). On a supposé (GASTER 1884) un lien étymologique entre l'école des *solomonari*, appelée Șalomanța, et le nom de l'ancienne ville ibérique de Salamanque (gr. Σαλμάντικα, Ptol. 2.5.9, lat. Hermandica ou Helmantica, Tit.Liv. 21.5, *apud* PERSEUS DIGITAL LIBRARY), réputée avoir abrité au Moyen Âge une école de magie noire dans une grotte ; réfutée à juste titre du point de vue linguistique (OIȘTEANU 2001, p. 207, OIȘTEANU 2013, p. 247), l'hypothèse d'un lien entre les deux, établi peut-être par l'étymologie populaire, est séduisante et même convaincante du point de vue de l'histoire des idées, puisque l'on retrouve, à propos de l'école magique de Salamanque (cf. DELPECH 1991), la même légende que celle recueillie à propos de l'école des *salomonari*: 10 étudiants entrèrent, 9 sortirent, l'un étant retenu par le Diable (cf. DELPECH 1991).

⁸⁴ «Exercere et discere incantationis et maleficiorum artem»: CB, f. 193 du ms., pp. 416-417 de l'édition DIACONESCU 2006.

⁸⁵ L'outillage des *solomonari* suggère la double fonction de chaque instrument: appeler/chasser le dragon (*toaca*), le chevaucher/le lier (la bride), le libérer/l'abattre (la hache, le bâton), libérer/enfermer les vents (la besace).

sorciers (*fermecători* et *vrăjitori*), de l'autre, se faisant face tout comme la magie «positive», «défensive», ou «blanche» s'oppose à la magie «négative», «offensive», ou «noire». Les deux versants sont clairement réunis chez les *solomonari*, qui se présentent avec une sorte de double personnalité, d'où la perception d'être soit des personnages démoniaques soit des saints, les deux caractérisations étant également attestées. Alors, le système axiologique qui gouverne ces représentations a créé aussi les personnages opposés, pour désambiguïser le concept et équilibrer l'arbre sémantique: la croyance dans les *contra-solomonari* (appelés eux aussi *ghetari* ou *pietrari*) est de même largement attestée, ceux-ci jouant face aux *solomonari* le rôle des désenchanteurs face aux enchanteurs (d'ailleurs ils utilisent toujours des *descânțete* pour contrer l'action des *solomonari* et ses effets, notamment faire cesser la pluie ou éloigner la grêle, faire tomber le *balaur*, voire aussi son maître avec lui)⁸⁶.

Les influences livresques. Pourquoi *solomonari*? Aurions-nous affaire à un syncrétisme religieux reliant des mages-ermes autochtones (remontant peut-être aux kapnobatai de Strabon et autres aerobates, sinon aux Gètes chassant les nuages avec des flèches enchantées évoqués par Hérodote), à quelque source de sagesse hébraïque entourant la figure du roi Salomon, ou s'agit-il d'une étiquette provenant des «livres populaires», apposée a posteriori sur la tradition locale du maître des intempéries, en usant du prestige du personnage biblique⁸⁷?

En effet, la figure du roi Salomon est présente dans les chronographes byzantins – genre d'histoire encyclopédique depuis la création du monde, imprégnée d'apocryphes et de légendes, dont la traduction roumaine dite «type Danovici» a circulé en des dizaines de copies manuscrites, depuis la 2nde moitié du XVII^e s. jusqu'au milieu du XIX^e s.⁸⁸

Et il a découvert toute la nature de tout ce qui est dans le monde, et des hommes et des oiseaux et des animaux et des fauves et des poissons et des bestioles et des herbes, et de tout ce qu'on sait être sous le ciel et sur la terre, et dans l'eau, il a tout découvert avec sa sagesse, que lui avait donnée Dieu. De même les planètes et le firmament, et tout l'ordre sous le ciel, il le connaissait, et comment aller lier les démons et comment les appeler chacun par son nom, et tous les sortilèges. Ainsi que tous les remèdes et les médecines et les herbes, chacune de quel remède elle est. Toutes ces choses il les a découvertes, Salomon, avec sa sagesse.⁸⁹

⁸⁶ Références dans MARIAN 1870, 1878, reprises et enrichies dans des études ultérieures, ex. TALOȘ 1976.

⁸⁷ Le but étant, pour les diverses catégories de sorciers (*vrăjitori*) locaux, de se protéger des persécutions anti-sorcellerie, notamment en Transylvanie: c'est la thèse avancée dans OIȘTEANU 2013, pp. 254-263.

⁸⁸ Voir CARTOJAN 1974, vol. II, pp. 62-65.

⁸⁹ «Ș-au găsat toată firia a tot ce iaste în lume și a oamenilor și a pasărilor și a dobitoace și a gadini și a pești și a jiganii și a erbi și a câte știi că sint pre supt ceriu și sint pre pământ și-ntr-apă, toate le-au aflat cu înțălepciunea sa care-i dedeasă Dumnădzău. Așijderea și planitile și crângul și toată tocmala ceriului și de sub ceriu știa, și precum va lega diavoli și cumu-i va chema și toți, cineș pre numele său și toate vrăjile. Așijderea toate leacurile și toate doftoriile și toate erbile, care de ce leac iaste. Toate acestia le-au scornit preamându Solomon cu înțălepciunea sa» (passage signalé et cité dans Gaster 1883, pp. 336-337, probablement d'après le ms. BAR 2599 datable de 1707-1710 ; nous avons

Le chronographe rapporte la tradition talmudique selon laquelle Salomon, médecin par excellence et inventeur de tous les remèdes, aurait laissé des livres avec ses recettes de guérison par les plantes, qu'aurait détruit le roi de Judée Ézéchias (VIIIe s. av. J.C.):

Et c'est de Salomon qu'ont appris les philosophes hellénistiques la médecine, et c'était avec ces herbes et remèdes qu'avait montrés Salomon que se soignaient tous les gens de toutes les maladies. Car si quelque maladie frappait quelqu'un, l'homme aussitôt guérissait avec ces herbes que Salomon avait laissées par écrit. Or depuis un certain temps les gens avaient oublié de prier Dieu en cas de maladie, jusqu'à ce qu'il fût un empereur qu'on appelait Ézéchias. Et, voyant cet empereur que les gens avaient abandonné de prier Dieu lors des maladies, mais guérissaient toujours grâce aux herbes de Salomon, il a détruit tous ces livres, et les a fait brûler au feu. Et c'est encore de ces enseignements-là que nous viennent les médecines, jusqu'à aujourd'hui.⁹⁰

Remarquons néanmoins que l'étendue de la science divine, en particulier thérapeutique, attribuée au sage Salomon dans les chronographes ne se retrouve pas tout à fait dans le champ d'action des *solomonari* selon la tradition orale, et vice-versa, celui dernier dépasse à son tour le portrait salomonique des chronographes, ne se recoupant pas non plus avec les récits sur Salomon d'autres «livres populaires»⁹¹. Le fait que les contenus de ces deux filières portant sur la transmission de la figure salomonienne ne se recoupent que partiellement entre eux, et encore moins, avec les contenus des récits sur les *solomonari*, tout en affichant tous un «chapeau» commun, suggère qu'on a affaire à une contamination entre différents thèmes et motifs qui ont pu se rencontrer, en échangeant des contenus, plutôt qu'à une filiation des sources littéraires, ou à une synthèse de traditions magico-rituelles constituée en tant que syncrétisme culturel effectif⁹².

En tout cas, le nom et la renommée de la fonction témoignent intrinsèquement du prestige acquis par les traditions de sagesse et de magie hébraïques dans l'imaginaire culturel roumain, en parallèle avec celles héritées des Géro-Daces et du monde gréco-romain.

préférez ms. BAR 86 datable de 1682, édité dans ŞTREMPER 1998, I, p. 88, qui comporte des traits du dialecte d'origine, nord-bucovinien).

⁹⁰ «Şi de la Solomon au fost apucat filosofii elineşti doftorii şi cu aciale erbi şi liacuri ce arătasă Solomon să vrăciuiia toţi oamenii de toate boalele. Că dacă lovia pe vr'un om vreo boală, el să şi lecuia cu aceale erbi ce le dedeasă scrisoare Solomon. Şi de o vreme mai uitasă oamenii a să mai ruga lui Dumnădzău pentru boale, până când au stătut un împărat ce-l chema Ezechia. Şi vădzând acel împărat c-au părăsit oamenii la boale a să mai ruga lui Dumnădzău, ce să tot vindeca cu leacurile lui Solomon, au străcat acele cărţi toate şi li-au ars în foc. Şi încă dentr-acelea învăţături sint doftoriile şi până până astădzi» (*ibid.*)

⁹¹ Pour un inventaire sommaire de ces abondantes sources écrites, complémentaires des traditions orales, elles aussi extrêmement riches, cueillies et en partie éditées depuis la fin du XIXe s. mais aussi, pour beaucoup, restées dans les archives d'instituts académiques spécialisés, voir ISPAS 1992, p. 213 (et n. 4).

⁹² Certaines croyances locales supposent une distinction ethnico-religieuse, en assimilant les *solomonari* aux Juifs (OIŞTEANU 2001, p. 288 et suiv.).

EN GUISE DE CONCLUSIONS

Quelques schémas mnémotechniques.

Pour illustrer graphiquement nos propos nous proposons les schémas suivants:

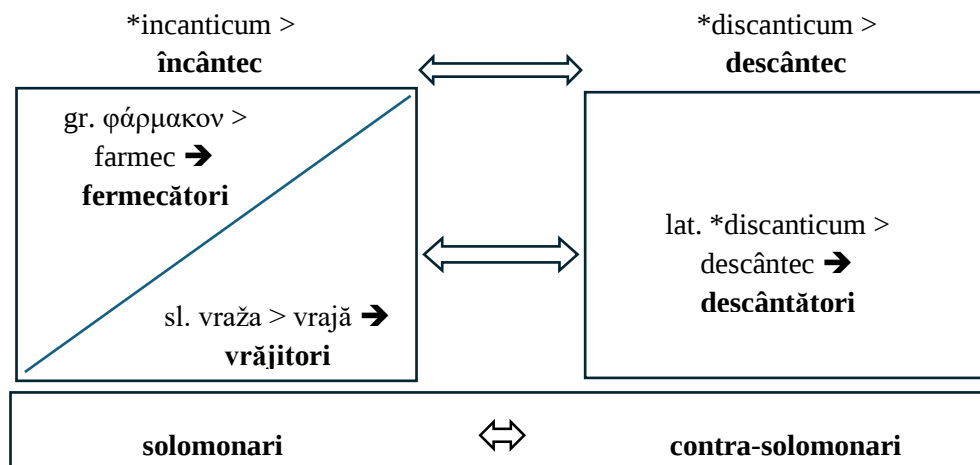


Fig. 1. Les champs sémantiques des 4 termes analysés

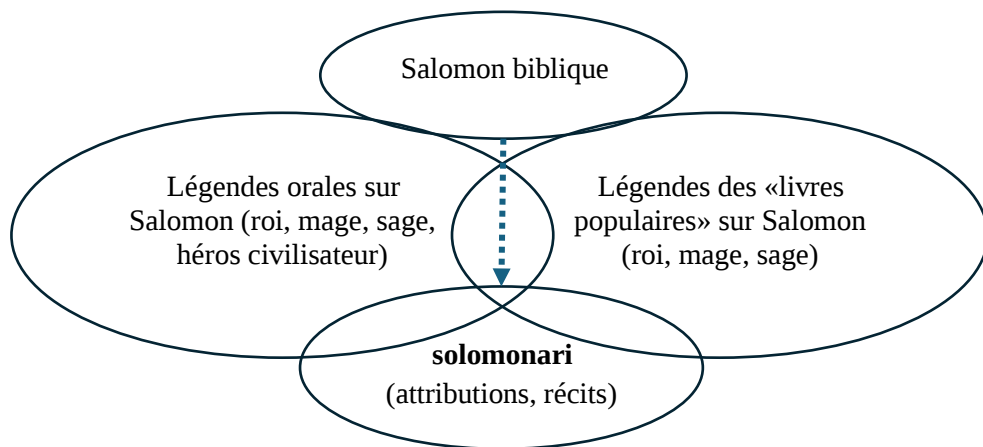


Fig. 2. Les recouvrements des ensembles thématiques sur Salomon et les solomonari

Conclusions provisoires pour un «magisme» roumain. Les vocables clés que nous avons analysés, en partant du témoignage sur les incantatores du Codex Bandinus, nous semblent indiquer, par leur usage sémantique et fonctionnel, un faisceau d'influences à l'origine du magisme populaire roumain, dont le croisement peut facilement s'expliquer quand on se rappelle que Rome a colonisé la Dacie et la Mésie avec des légions multi-ethniques et des colons venus de toutes les provinces de l'Empire, et que le Danube n'a jamais constitué une frontière séparatrice pour ces terres de colonisations et migrations successives.

Sur le terrain de la religiosité géto-dace, dont des traditions magico-mystiques de type chamanique (les iatromantes⁹³, médecins-devins à l'origine des descântători, et les kapnobatai, dont ont pu hériter les solomonari⁹⁴), un syncrétisme culturel fécond a pu se constituer à l'époque de la romanisation, dont le «folklore», qui n'est peut-être que la preuve vivante d'une extraordinaire persistance de ce multiculturalisme antique, a pu tirer sa matière bouillonnante, alluvionnaire, alimentée par la suite de manière incessante à travers les siècles jusqu'à nos jours, par des croisements avec d'autres traditions «populaires», du voisinage voire même partageant le même territoire géoculturel (magyares, slaves, turciques), ainsi que par des éléments livresques, y compris bibliques et parabibliques, de provenance «savante».

Quelques réflexions méthodologiques: pour une sémantique étiologique. Il nous semble vital, pour la juste compréhension et catégorisation étiologique des pratiques culturelles – ici, ayant trait au magisme et à la religiosité populaire, mais aussi à une certaine organisation sociale des communautés dites traditionnelles – de relever la fonctionnalité étiologique cachée dans les appellations qui leur sont données au sein même desdites communautés, ainsi que dans les écrits et témoignages étiologiques fiables: la linguistique, et en particulier, l'étymologie et la sémantique, jouent un rôle indispensable. Ainsi, nous avons montré qu'une réelle distinctivité des fonctions – dictée par l'intentionnalité et l'efficacité qui leur sont associées – sépare les catégories discutées dans cette étude: les vrăjitori (sorciers) jettent des sorts, les fermecători (enchanteurs, envoûteurs, ensorceleurs) charment et enchantent, les descântători (désenchanteurs, et non enchanteurs comme on le traduit à tort), eux, désenchantent... Quant aux solomonari, ils font des solomonii, à savoir, toutes sortes d'actions magiques, couvrant presque tout le spectre des trois autres fonctions, et en plus, commandent aux éléments en pratiquant la magie météorologique, qui est leur principal fonds de commerce et probablement, leur fonction première, originaire.

Les mots, leur histoire, leur usage, nous guident dans la saisie intime des fonctions vécues par leurs pratiquants et reconnues par leurs bénéficiaires, à condition de repérer et éliminer de l'équation, tels des intrus, les amalgames qu'un usage courant, inattentif, déconnecté de l'univers sémantique véritable, comme dépaycé, a pu introduire dans des ouvrages et des dictionnaires, se faisant passer pour une démarche scientifique «étiologique».

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires: textes et dictionnaires

ALIBERT 1966: Louis Alibert, *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens*. Institut d'Études Occitanes, Toulouse, 1966.

⁹³ Sans évoquer la vaste littérature dédiée aux prophètes et iatromantes antiques, nous renvoyons surtout à COULIANO 1984, pp. 19-20, 25-43.

⁹⁴ Cf. ci-dessus note 70.

- APULEE APOL.: *Apulée. Apologie*. Texte établi [et traduit] par Paul Vallette. Introduction et notes de Jackie Pigeaud. Les Belles Lettres, 2020 (1^{ère} éd.: 1924).
- APULEE MET.: *Apulée. Les Métamorphoses ou l'Âne d'or*. Texte établi par D.S. Robertson, émendé, présenté et traduit par Olivier Sers. Les Belles Lettres, 2019 (1^{er} tirage 2007).
- BAILLY: ANATOLE BAILLY, *Dictionnaire grec-français*, 1894 (éd. 2020: <https://bailly.app/>).
- BIBLIO-PHOTIUS: *La «bibliothèque» de Photius* (Xe s.), site Remacle (grec/français).
- BJCV 1661: *Bibliotheca juris canonici veteris. In duos tomos distributa; quorum unus canonum ecclesiasticorum codices antiquos, tum Graecos tum Latinos, complectitur, subjunctis vetustissimis eorumdem canonum collectoribus Latinis; Alter vero, insigniores juris canonici veteris collectores Graecos exhibet*. Eds. Voellus, Paris, G. et H. Justel, 2 vol., 1661.
- CANDREA-DENSUSIANU 1907: I.-A. CANDREA, OV. DENSUȘIANU, *Dicționarul etimologic al limbii române. Elementele latine* [A-P], ed. Socec, fasc. I-II: 1907; III: 1910; IV: 1914.
- CAPIDAN 1934: THEODOR CAPIDAN, *Meglenoromânii*, III: *Dicționar Etimologic Meglenoromân*. București, Academia Română (Studii și cercetări XXV), 1934.
- CB: *Codex Bandinus* (voir URECHIA 1895, DIACONESCU 2006).
- CUNIA 2010: TIBERIUS CUNIA, *Dictsiunar a limbâljei armânească, (di-aoa sh-vâră 100 di anj) după dictsiunarili T. Papahagi, S. Mihăileanu shi I. Dalametra sh-cu turnarea-a zboarălor armâneshti tu limbili rumânească, frântsească shi inglizească*. Editura Cartea aromână, 2010 (online: <http://www.archive.org/details/DictsiunarArmanascuDec2008>).
- DEX 1975: *Dicționarul explicativ al limbii române*. București, Editura Academiei, 1975 (inclus, avec des révisions, dans DEXONLINE, enrichi et maintenu à jour: <https://dexonline.ro/>).
- DIACONESCU 2006: *Marco Bandini, Codex. Vizitarea generală a tuturor Bisericii Catolice de rit roman din Provincia Moldova (1646-1648)*. Ediție bilingvă. Introducere, text latin stabilit, traducere, glosar: prof. univ. Dr. TRAIAN DIACONESCU. Iași, Editura Presa Bună, 2006 (480 p.).
- DU CANGE: CHARLES DU FRESNE, SIEUR DU CANGE, *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*. Niort: L. Favre, 1883-1887 (<http://ducange.enc.sorbonne.fr>).
- FRENȚIU 2002: *Dosoftei - Viața și petrecerea svinților, Iași 1682-1686*. Ediție de RODICA FRENȚIU, Cluj, Editura Echinox, 2002.
- FUGARIU 1974-1975: I. *Budai-Deleanu. Opere. I: Țiganiada (B); II: Țiganiada (A). Trei viteji*. Ediție critică de FLOREA FUGARIU. București, Editura Minerva, 1974; 1975.
- GAFFIOT-1: FELIX GAFFIOT, *Dictionnaire illustré latin-français*, Hachette, Paris 1934 (online éd. 2016: <https://gaffiot.fr/>).
- GAFFIOT-2: *Le Grand Gaffiot*. FELIX GAFFIOT, *Dictionnaire latin-français, IIIe édition revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert*, Paris, Hachette, 2000.
- HARRIOT 1590: THOMAS HARRIOT, *Admiranda narratio, fida tamen, de commodis et incolarum ritibus Virginiae...* Francfort sur le Main, Ed. Theodor de Bry, 1590.
- LIDDELL-SCOTT: *A Greek-English Lexicon*. Compiled by HENRY GEORGE LIDDELL and ROBERT SCOTT, Oxford 1968.
- MDA2-2002: Academia Română – Institutul de lingvistică “Iorgu Iordan”, *Micul Dicționar Academic*, vol. II (D-H), București 2002.
- PERSEUS DIGITAL LIBRARY: <https://www.perseus.tufts.edu/hopper/>, Tufts University.
- PR. MB: *Îndreptarea legii* [Pravila cea mare a lui Matei Basarab, Târgoviște 1652]. Ediție critică [colectiv]. București, EARPR, 1962 (1014 p.).

- SKOK 1973: PETAR SKOK, *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika / Dictionnaire étymologique de la langue croate ou serbe*, III. Zagreb, Académie yougoslave des sciences et des beaux-arts, 1973.
- SLUȘANSKI 1973: *Demetrii Cantemiri Moldaviae Principis Descriptio antiqui et hodierni status Moldaviae*, éd. bilingue latine-roumaine par DAN SLUȘANSKI. Editura Academiei, București, 1973.
- STRABON: *Géographie*, texte grec avec la traduction d'Amédée Tardieu (1867), numérisés et mis en ligne par Philippe Remacle en collaboration avec Agnès Vinas, sur le site <https://remacle.org/bloodwolf/erudits/strabon/index.htm>.
- ȘTREMPEL 1998: *Cronograf tradus din grecește de Pătrașco Danovici*. Ediție îngrijită de GABRIEL ȘTREMPEL (studiu introductiv de Paul Cernovodeanu). Editura Minerva, București, vol. I: 1998; vol. II: 1999.
- TIKTIN-MIRON 1986-1989: H. TIKTIN, *Rumänisch-deutsches Wörterbuch*. Überarbeitete und ergänzte Auflage von PAUL MIRON, I-III. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986-1989.
- URECHIA 1895: V.A. URECHIA, *Codex Bandinus. Memoriu asupra scrierii lui Bandinus de la 1646, urmat de text, însoțit de acte și documente* (Analele Academiei Române, Memorii, Secția istorică, seria 2, tom. XVI, 1893-94, pp. 1-335), București, ed. Carol Göbl, 1895.

Études et recherches

- ARAPU-GRĂDINARU 2023: VALENTIN ARAPU, NATALIA GRĂDINARU, *Descântătoare și descântători prin prisma personalizării „agenților magici”: o radiografie istorică, etnografică, sociologică și antropologică*, *Revista de Etnologie și Culturologie*, Chișinău, 2023, pp. 5-16.
- BĂIEȘU 2009: NICOLAE BĂIEȘU, *Observații privind cultura populară a românilor de la est de Nistru, de Bug, din nordul Caucazului*, in *Akados*, n° 2 (13), iunie 2009, pp. 104-112.
- BALTEANU 2003: VALERIU BALTEANU, *Dicționar de magie populară românească*. Editura Paideia, București 2003.
- BECHTEL 1997: GUY BECHTEL, *La sorcière et l'Occident. La destruction de la sorcellerie en Europe, des origines aux grands bûchers*. Paris, éd. Plon, 1997.
- BERTRAND 2006: MICHEL BERTRAND, *La tradition spirituelle élianique dans le monachisme chrétien*, dans *Ascension et hypostases initiatiques de l'âme. Mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses*, Les Amis de I. P. Couliano, Paris, 2006 (Actes du Colloque international d'histoire des religions «Psychanodia», INALCO 1993, édités par A.A. Shishmanian & D. Shishmanian, 2^e éd. online <http://adshishma.net/Publications-Accueil.html>), pp. 427- 434.
- BURADA 1882: TEODOR BURADA, *Dătinile poporului român la înmormântări*, Iași 1882.
- CANDREA 1947: I.-A. CANDREA, *Preminte Solomon*, in *Cercetări folklorice*, vol. I, București, 1947, pp. 91-106 (rééd. Ion Aurel Candrea, *În țara fiarelor: Studii de folclor Din datinile și credințele poporului român; Preminte Solomon; Poreclele la români*, Fundația Națională Pentru Știință și Artă Academia Română, București 2001).
- CARTOJAN 1974: NICOLAE CARTOJAN, *Cărțile populare în literatura românească*, 2 vol., București, 1974 (1^{ère} éd.: I, 1929; II: 1938).
- COULIANO 1984: I.P. COULIANO, *Expériences de l'extase. Extase, ascension, et récit visionnaire de l'hellénisme au Moyen-Âge*. Paris, ed. Payot, 1984.

- CEPRAGA 2017: DAN OCTAVIAN CEPRAGA, *Retoriche dell'estasi: arte verbale e pratica incantatoria nel descântec popular românesc*, in *Eroi dell'estasi. Lo sciamanismo come artefatto culturale e sinopia letteraria*. A cura di Alvaro Barbieri (Università di Padova), Verona, Edizioni Fiorini, 2017, pp. 293-309.
- CHITIMIA 1994: SILVIA CHITIMIA, *Les traces de l'occulte dans le folklore roumain*, dans: Massimo Introvigne, Jean-Baptiste Martin, editors. *Le Défi magique*, volume 2. Presses universitaires de Lyon, 1994, p. 135-148 (<https://books.openedition.org/pul/10991>).
- DELPECH 1991: FRANÇOIS DELPECH, *L'écolier diabolique: aspects ibériques d'un mythe européen, L'université en Espagne et en Amérique latine du Moyen Âge à nos jours. Structures et acteurs*, Publications de l'Université de Tours (série Études hispaniques), 1991, pp. 155-177.
- ELIADE 1970: MIRCEA ELIADE, *Chamanisme chez les Roumains ?*, in *De Zalmoxis à Gengis Khan. Études comparatives sur les religions et le folklore de la Dacie et de l'Europe orientale*. Paris, ed. Payot, 1970, pp. 186-197.
- FOCHI 1976: ADRIAN FOCHI, *Datini și erezuri populare de la sfârșitul secolului al XIX-lea. Răspunsurile la chestionarele lui Nicolae Densușianu*. București, éd. Minerva, 1976.
- GHALIOUNGUI 1984: PAUL GHALIOUNGUI, *La médecine des pharaons*. Paris, Robert Laffont 1983.
- GINZBURG 1984: CARLO GINZBURG, *Les Batailles nocturnes: sorcellerie et rituels agraires en Frioul, XVI-XVIIe*, Paris, éd. Flammarion, 1984 (2e éd.; 1ère éd. Verdier 1980, d'après: *I Benandanti. Stregoneria e culti agrari tra Cinquecento e Seicento*, éd. Giulio Einaudi, Turin, 1966).
- GOLOPENTIA 2005: SANDA GOLOPENTIA, *Romanian Love Charms*, copyright 2005 (<http://www.stg.brown.edu/projects/romanianCharms/charms.html>).
- HAZEBROUCQ 2000: MARIE-FRANCE HAZEBROUCQ, *La folie humaine et ses remèdes: Platon, Charmide ou de la modération*. Paris, éd. Vrin, 2000.
- ISPAS 1992: SABINA ISPAS, *Ciclul narativ despre regele Solomon în literatura română*, dans *Anuarul Institutului de Etnografie și Folclor*, serie nouă, t. 3, 1992, pp. 211-220 (NB: sa communication *Narratives about King Solomon in the Romanian Folklore*, dans Juha Pentikainen [éd.] *Abstracts*, Helsinki 1974, et son livre *Preminte Solomon. Legenda populară românească între canonic și apocrif*, ed. Saeculum, București, 2006, ne nous ont hélas pas été accessibles).
- JUNG 1988: JUNG KAROLY, *Moldvai sámánok a XVII. századból* [Les chamans moldaves au XVIIe s.], in *Magyar Szó*, 12-03-1988, p. 16 (republié en volume en 1993 à Novi-Sad).
- JUNG 2006: JUNG KAROLY, *Mircea Eliade és a moldvai csángó samanizmus. A felfedezés örömről és az újrafelfedezés szomorúságáról* [Mircea Eliade et le chamanisme moldave Csangó. La joie de la découverte et la tristesse de la redécouverte], in *Létünk*, XXXVI, 2006, pp. 61-68.
- LÜKO 1961: LÜKO GABOR, *Samanisztikus eredetű ráolvasások a románoknál* [Incantations d'origine chamaniques chez les Roumains], in *Ethnographia. A magyar néprajzi társaság folyóirata*, LXXII, 1961, pp. 112-134.
- KOULAGNA 2009: JEAN KOULAGNA, *Salomon, de l'histoire deutéronomiste à Flavius Josèphe - problèmes textuels et enjeux historiographiques*. Éd. Publibook, 2009.
- LECOUTEUX 2020: CHARLES LECOUTEUX, *Histoire légendaire du roi Salomon*. Paris, 2020.
- MARIAN 1870: SIMEON FLOREA MARIAN, *Datinele și superstițiunile poporului român*, dans *Familia*, 6, 147-150, 157-15!

- MARIAN 1878: SIMEON FLOREA MARIAN, *Mitologia daco-română. Solomonarii*, dans *Albina Carpaților*, N° 4, an III, 1898, pp. 54-56.
- MARIENESCU 1870: AT. M. MARIENESCU, *Vraji, farmece, descantece*, in *Familia*, Nr. 47, An VI, 1870, pp. 553-555.
- OIȘTEANU 2001: ANDREI OIȘTEANU, *Imaginea evreului în cultura română. Studiu de imagologie în context est-central european*. București, éd. Humanitas, 2001.
- OIȘTEANU 2013: ANDREI OIȘTEANU, *Ordine și haos. Mit și magie în cultura tradițională românească*. Iași, éd. Polirom, 2013 (ed. I: 2004; 624 p.)
- OLTEANU 1999: ANTOANETA OLTEANU, *Școala de solomonie. Divinație și vrăjitorie în context comparat*. Editura PAIDEIA, București, 1999 (613 p.).
- PAMFILE 1911-1914 (éd. 2018): TUDOR PAMFILE, *Sărbătorile la români. Studiu etnografic*. Ediție și introducere de Iordan Datcu (*Sărbătorile de vară*, 1911; *Sărbătorile de toamnă și Postul Crăciunului*, 1914; *Crăciunul*, 1914). Ed. Saeculum, București, 2015 (colecția Mythos).
- PAMFILE 1916: TUDOR PAMFILE, *Mitologie românească. I. Dușmani și prieteni ai omului* (Academia română, Culegeri și studii XXIX). București-Leipzig-Vienna, éd. Socec-Otto Harrassowitz-Gerold & comp., 1916.
- PÓCS 2024: ÉVA PÓCS, *Weather Magicians in Storm Clouds. Some Distinctive Methods of Supernatural Communication in Central Eastern Europe*, dans *Shaman*, vol. 32, 2024.
- POP-CURSEU 2013: POP-CURSEU 2013: IOAN POP-CURSEU, *Magie și vrăjitorie în cultura română* [Magie et sorcellerie dans la culture roumaine]. Iași, Cartea Românească-Polirom, 2013. Version en anglais: *Witchcraft in Romania* (PALGRAVE HISTORICAL STUDIES IN WITCHCRAFT AND MAGIC). [London] 2023 (DOI: <https://link.springer.com/book/10.1007/978-3-031-15222-1>).
- POZSONY 2006: POZSONY FERENC, *Sámánizmus és medvecultusz moldvában* (Chamanisme et culte de l'ours en Moldavie), in *Létünk*, an XXXVI, 2006, pp. 73-86 (reproduit de *Csodaszarvas*, 1, Budapest 2005, pp. 157-172).
- SHISHMANIAN 2011: DANA SHISHMANIAN, *Chamanisme chez les Roumains: pourquoi pas?*, in *Les Cahiers «Psychanodia»*, N° 1/Mai 2011 (<http://adshishma.net/Publications-Accueil.html>).
- SHISHMANIAN 2025-1: *La transe chamanique chez les enchanteurs, guérisseurs, et devins roumains* (en cours de parution); 2025-2: *Les incantatores de Marcus Bandinus et le chamanisme roumain* (en cours de parution).
- ŠOLKOTOVIC 2010: SILVIA-DIANA ŠOLKOTOVIC, *Mitologia vlaho-românilor din Valea Timocului*. Ed. Aius Print, Craiova, 2010 (225 p.).
- TALOS 1976: ION TALOS, *Solomonarul – în credințele și legende populare românești*, dans *Anuar de lingvistică și istorie literară*, tom XXV, Iași, 1976, pp. 39-53.
- TIMOTIN 2015: EMANUELA TIMOTIN, *Paroles protectrices, paroles guérisseuses. La tradition manuscrite des charmes roumains (XVIIe-XIXe siècle)*. Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2015 (386 p.).
- ТУКНОВСКА 2019: OKSANA ТУКНОВСКА, Психологічне підґрунтя міфологічних образів чорнокнижника та соломонара [Psychological basis of mythological images of black magician and solomonar], in *Visnik Mariupol's'kogo deržavnogo universitetu Seriâ Filologîâ* 12(20), 2019, pp. 142-149 (DOI: 10.34079/2226-3055-2019-12-20-142-149).
- ȚIRCOMNICU 2010: EMIL ȚIRCOMNICU, *Cercetări etnografice la românii dintre Vidin, Dunăre și Timoc*, in *Revista Română de Sociologie*, anul XXI, nr. 3-4, București, 2010, pp. 220-233.

- VAILLANT 1958: ANDRE VAILLANT, *Russe vorožit', vorožejá*, in *Revue des études slaves*, tome 35, fascicule 1-4, 1958. pp. 93-94.
- VATASESCU 2007: CATALINA VATASESCU, *Autour de la sémantique du roum. descântec "incantation"*, in *Revue des études Sud-Est Européennes*, tom XLV (n°s 1-4), Bucarest, EA, 2007, pp. 427-431.
- VATASESCU 2012: CATALINA VATASESCU, *Termes albanais pour "incantation"*, in *Incantatio. An International Journal on Charms, Charmers and Charming*, issue 2, 2012, pp. 71-78.
- VOIGT 2006: *Korrekció. The Bandinus-Report Revisited*, in *Csodaszarvas II. The Quest for the White Deer II*, Budapest, 2006, pp. 179-182.